

l'aurore boréale

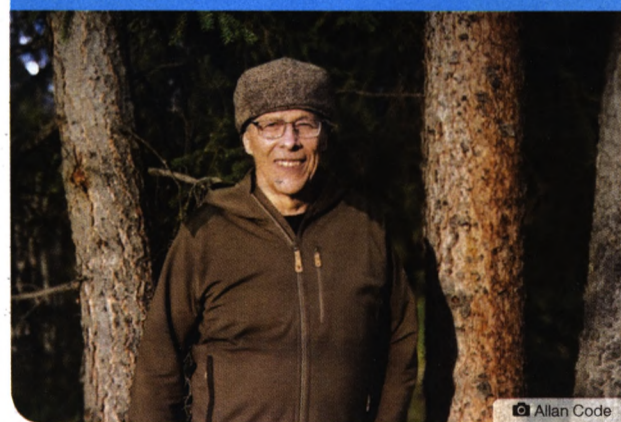
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 5 NOVEMBRE 2020 | VOLUME 37 | NUMÉRO 19



Les températures extrêmement froides de la fin du mois d'octobre ont permis aux Yukonnaises et aux Yukonnais de profiter d'un moment privilégié. Des lacs et certaines rivières du territoire étaient assez gelés pour patiner, avant que les premières neiges ne s'accumulent sur les étendues glacées. On peut voir ici Jessica Poitras, sur le lac Spirit.

PAGE 8



COVID-19 : ce que le savoir inuvialuit peut nous enseigner

■ Nelly Guidici

PAGE 14



Le Centre scolaire communautaire ouvre ses portes

■ Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

Semaine de l'immigration francophone	2-12-13
Assainissement de la mine Faro	4
Musclez votre périnée	6
Rapport sur les ventes de cannabis	7
Dempster : fonte du pergélisol	8
Arts et musique à Haines Junction	10
Lutte antiracisme	18

Les défis de l'immigration francophone en temps de COVID

Depuis le début de la pandémie, le nombre de migrants francophones a drastiquement baissé. La communauté yukonnaise adapte son accueil habituel face à la situation.

Marie Mounier

L'adaptation des nouveaux arrivants et de la communauté

En 2019, Whitehorse avait été choisie comme l'une des quatorze villes d'accueil des immigrants francophones au Canada. La Ville avait alors été mandatée pour mettre en place un plan d'action qui aurait dû débuter au printemps 2020 et se poursuivre jusqu'en 2023. Le projet pilote avait pour objectif de développer l'intégration des nouveaux arrivants, que ce soit de façon économique, culturelle ou sociale.

En raison de la pandémie, la plupart des activités qui devaient commencer en avril 2020 ont dû être reportées. « On essaye d'adapter virtuellement les différentes activités prévues, mais certaines d'entre elles devaient permettre aux immigrants et à la communauté de se rencontrer en personne, de créer des liens ; elles commenceront donc un peu plus tard », explique Jeanne Blais-Chaput, agente en immigration pour l'Association franco-yukonnaise (AFY) et responsable du projet.

Depuis mars dernier, la vie semble s'être tempérée dans le territoire. Si le Yukon n'est pas la zone la plus touchée en termes de nombre de cas au pays, il est tout de même plus difficile pour les habitants, et surtout pour les nouveaux arrivants, de se rencontrer en face à face.

« La COVID n'a rien empêché, mais a ralenti mes démarches, tant de recherche d'emploi que d'intégration. Ça a aussi été un frein à la découverte de la vie culturelle et sociale », avoue Céline Carment, qui est arrivée au Yukon en février dernier et qui cherche à obtenir la résidence permanente.

Malgré tout, la communauté s'adapte et la vie en ligne se développe pour pallier les restrictions sociales. « La plupart de nos services sont maintenant disponibles

sur Internet. Il est toujours possible pour les nouveaux arrivants, par exemple, d'avoir accès aux services à l'emploi que nous proposons habituellement au Centre de la francophonie de l'AFY », souligne M^{me} Blais-Chaput.

Une bonne nouvelle pour l'immigration francophone

Pour obtenir un statut de résidence permanente, il est nécessaire de passer une série de tests. Depuis plusieurs mois, l'AFY s'affaire à simplifier une des étapes du processus. En effet, jusqu'à maintenant, pour effectuer le test d'évaluation du français (TEF), les personnes devaient se rendre à l'extérieur du territoire. L'AFY vient d'annoncer que désormais, ce test pourra être fait ici même, au Yukon. Les tests médicaux, eux, sont déjà offerts au territoire, mais uniquement en anglais pour le moment.



À l'Association franco-yukonnaise, les services à l'emploi et aux formations, ainsi que les services d'immigration font de leur mieux pour continuer à aider les immigrants francophones à s'établir au Yukon.

De nouvelles mesures d'immigration

S'il n'est pas toujours facile de quitter sa terre d'origine, il est maintenant encore plus difficile d'atteindre le pays de destination. Afin d'empêcher l'arrivée de cas de COVID-19 de l'extérieur du Canada, l'accès aux frontières a été considérablement limité.

Les visites de loisir ne sont plus autorisées et un simple visa de travail n'est plus suffisant pour entrer au pays. « J'ai dû avoir une offre d'emploi, mon visa de vacances-travail et un plan de quarantaine pour mon arrivée, c'était très stressant », confie Cloé Guérin, qui est arrivée au Yukon à la mi-juillet en provenance de la France.

Atteindre les objectifs fédéraux

Le gouvernement fédéral s'était donné comme objectif d'atteindre un taux de 4,4 % d'immigrants francophones hors Québec d'ici 2023. Pour faciliter l'atteinte de cet objectif, des points supplémentaires seront désormais attribués aux personnes francophones et bilingues dans Entrée express, le système en ligne utilisé pour gérer les demandes de résidence permanente des travailleurs qualifiés.

Bien que l'immigration francophone hors Québec s'intensifie, des données récentes montrent que les outils de sélection en place ne seront pas suffisants pour atteindre la cible prévue. « La réalisation de progrès en vue de l'atteinte de cette cible sera facilitée par un éventuel assouplissement des restrictions de voyage associées à la pandémie mondiale », mentionne un communiqué d'Immigration, réfugiés et citoyenneté Canada (IRCC).

Le changement annoncé le 27 octobre prévoit une augmentation de 15 à 25 points pour les candidats francophones et de 30 à 50 points pour les candidats bilingues. Ce changement fait suite à l'attribution initiale de points en juin 2017 pour les candidats ayant de solides compétences en français.

En 2019, le pourcentage d'immigrants et immigrantes francophones admis au Canada, à l'extérieur du Québec, a atteint 2,82 %, ce qui représentait une hausse relativement aux années précédentes. De 2003 à 2019, plus de 60 000 immigrants francophones ont été admis au Canada dans des collectivités hors Québec, dont environ 8 465 en 2019 seulement.

« La bonne nouvelle c'est que le nombre de points requis pour la résidence permanente est au plus bas », relance Céline Carment, qui ne perd pas l'espoir de s'établir dans le territoire. Malgré la pandémie, le Yukon continue et continuera d'être une terre d'accueil pour les francophones. ■

Initiative de journalisme local
APF – Territoires

Fond pour les Entreprises Touristiques du Yukon -
Appliquez dès aujourd'hui!

Elevate

Visitez www.tiayukon.com/elevate pour appliquer!

Alpine Aviation Yukon

© Yukon Shinevalley Expeditions



Avec le soutien généreux de

Canada

Yukon

Suspension des programmes en français à la Faculté Saint-Jean en Alberta et à l'université Saint-Paul en Ontario



ÉDITORIAL

Blanche

Maryne Dumaine

Malgré le titre évocateur de douceur, cet éditorial ne traite pas de la couverture hivernale qui vient de se déposer sur notre contrée. Blanche, c'est la couleur de ma peau.

À première vue, vivant au Yukon, le choix du thème de la semaine de l'immigration m'a paru discutable. « Ma couleur francophone ». Difficile, en tant que femme blanche européenne qui a immigré dans un milieu majoritairement blanc, d'assumer des propos au sujet de l'immigration des personnes de couleur.

Pourquoi des francophones majoritairement blancs ont-ils, au niveau national, choisi un thème qui fait référence à la couleur de peau et à la diversité ethnique?

La série *Dear White People* illustre, à bien des reprises, le caractère intrinsèquement controversé du concept « d'allié blanc » dans l'activisme antiraciste : au lieu d'insister sur le fait que soutenir cette cause est important, mieux vaut diffuser la voix des personnes concernées. Paige Gallette (voir chronique en page 18) lance d'ailleurs un message clair : pour s'allier à la cause antiraciste, le mouvement a besoin d'actions et d'appuis concrets, au-delà d'un simple soutien « de fait ». C'est probablement la seule voie pour que le caractère « systémique » du racisme soit enrayer. Arrêtons de parler au nom des autres, et donnons la parole aux personnes concernées, offrons-leur des vitrines, et même mieux : laissons leur leadership s'exprimer.

C'est justement ainsi que la Semaine de l'immigration francophone va dans le bon sens! Elle offre l'occasion de bousculer les mentalités pour mettre en lumière la minorité (ethnique) dans la minorité (de langue) minoritaire (en contexte d'immigration).

Quand il s'agit de souligner les minorités, on peut dire que les Franco-canadiens savent y faire!

Une question persiste pourtant : si le fédéral vise 4,4 % d'immigration francophone hors Québec d'ici 2023, des forums de recrutement, tels que Destination Canada, ont-ils lieu aussi dans des pays noirs? Si les arts et la culture francophones rayonnent dans nombre de pays aux ethnies diversifiées, avec des projets comme *La Caravane des dix mots*, qu'en est-il de l'immigration? Combien d'immigrants de couleur sont visés par cette statistique qui déjà, en soi, semble optimiste! Et dans un contexte de pandémie, qui plus est!

Notre monde est marqué d'erreurs et d'injustices. Mais nous pouvons agir. Oui, le terrorisme s'atrocifie (était-ce pourtant possible?), la science s'acharne à dégotter le remède miracle (à tout prix?). Qui n'a pas rêvé d'avoir un petit drapeau blanc pour mettre le monde sur « pause »?

L'Organisation des Nations unies a décidé en 1988 que la semaine du 11 novembre (le jour du Souvenir) serait dédiée chaque année au lien entre la science et la paix. L'objectif : encourager la communauté scientifique à étudier les liens entre le progrès de la science et le maintien de la paix et de la sécurité. Cette semaine officielle résonne aussi avec la journée du 9 novembre, qui marque la chute du mur de Berlin...

Bon, tout ça, ça donne un peu le blues. Justement, Yves Lafond en parle du blues, et Julie Gillet décrit celui des glaciers...

Alors oui, il neige, mais ça n'empêche pas de s'informer, de réfléchir et d'agir. Quelle que soit notre couleur de peau, nos actions laissent des traces, au-delà de celles que nos skis laissent dans la neige! ■

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale	867 668-2663
*150 \$ à l'étranger pour la version papier.	302, rue Strickland	poste 500
1,05 \$ l'unité au Yukon	Whitehorse, Yukon	
	Y1A 2K1	

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Guillaume Riocreux
Assistant de rédaction,
redaction@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité,
infographie et distribution
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondants :

Sophie Coallier, Marie-Hélène Comeau, Roselyne Gagné, Kelly Tabuteau et Mouni You

Révision des textes et correction d'épreuves :

Marilyn Ferland

Distribution :

Stéphane Cole

Dessinateur :

Bado

Conception de la maquette du journal :

Patric Chaussé

CHACUN SON GESTE pour la planète



L'hiver arrive! Alors assurez-vous de vous habiller plus chaudement à l'intérieur de vos maison pour réduire le chauffage.

S'habiller chaudement, c'est à la mode! Vous pouvez aussi faire un feu à l'extérieur et aller jouer dehors, ça réchauffe tout autant!

Proposé par Léanne Morissette et Iris Tremblay et la classe de 6^e année de M^{me} Bahl, de l'École Émilie-Tremblay

auroreboreale.ca

Assainissement de la mine Faro

D'après un communiqué

Une étape importante du projet d'assainissement de la mine Faro a été franchie. Dans le but de protéger le précieux habitat des poissons du ruisseau Rose, une dérivation de la fourche nord a permis à l'eau propre de couler dans un canal nouvellement construit et ainsi de prévenir la contamination du ruisseau.

La mine Faro, située dans le centre-sud du Yukon, était auparavant l'une des plus grandes mines de plomb et de zinc à ciel ouvert du monde. Aujourd'hui, la mine est le site d'un des projets d'assainissement de mine abandonnée les plus complexes au

Canada. Alors que le plan d'assainissement complet de la mine fait maintenant l'objet d'une évaluation environnementale, certains travaux nécessaires, comme ce projet, sont poursuivis parallèlement pour assurer la protection de la santé et de la sécurité des personnes et de l'environnement.

La dérivation de cette section du ruisseau garantit désormais que l'eau propre et l'habitat des poissons du ruisseau Rose n'entrent pas en contact avec l'eau contaminée par les déchets miniers. L'eau contaminée peut maintenant être captée pour être traitée sur place. Des bassins d'hivernage

pour les poissons ont également été construits pour compenser la perte d'habitats attribuable à la construction.

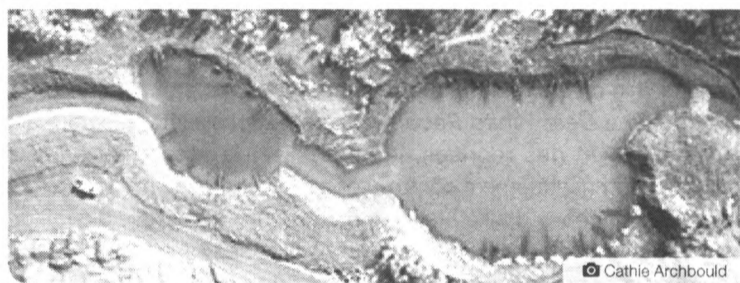
Ce projet a été important pour la protection de l'environnement de la région et pour les Premières Nations locales : Conseil des Dénés de Ross River, Première Nation de Liard et Première Nation de Selkirk. L'entreprise Pelly Construction Ltd., basée au Yukon, s'est vu attribuer le sous-

contrat pour le projet de dérivation et s'est associée à la Dena Nezziddi Development Corporation du Conseil des Dénés de Ross River pour inclure la formation et l'embauche de travailleurs autochtones locaux pour le projet.

La Dena Nezziddi Development Corporation a également participé activement à la construction d'un nouveau campement sur le site. Le camp a fourni un logement temporaire à environ 75 travailleurs

venus de Ross River et d'autres communautés en dehors de Faro et du Yukon, réduisant ainsi les déplacements entre les communautés du Nord pendant la pandémie. À ce jour, aucun cas confirmé de COVID-19 n'a été signalé sur le site de la mine. ■

D'après un communiqué de Relations Couronne- Autochtones et Affaires du Nord Canada



Les étangs d'hivernage offrent un habitat supplémentaire aux poissons et autres animaux sauvages. © Cathie Archbould

Sondage du gouvernement en matière d'immigration

Afin de guider l'élaboration de ses politiques et de ses programmes au cours des 10 prochaines années, le gouvernement du Yukon souhaite moderniser sa stratégie en matière d'immigration à caractère économique.

Extrait d'un communiqué du Gouvernement du Yukon

L'objectif est de s'assurer que les programmes d'immigration correspondent bien aux besoins de l'économie yukonnaise. La nouvelle stratégie viendra remplacer celle qui s'est achevée en 2019.

L'élaboration d'une nouvelle stratégie est l'occasion de positionner le territoire comme une destination de choix pour l'établissement des nouveaux arrivants, de cibler efficacement les nouveaux arrivants les plus susceptibles de contribuer à l'économie du territoire et de renforcer la diver-

sité et le tissu social yukonnais. La stratégie sera composée de programmes existants, tels que le bien connu Programme territorial de candidature à l'immigration et le Programme territorial de candidature à l'immigration pour gens d'affaires, ainsi que d'éventuels nouveaux programmes d'immigration susceptibles d'aider les employeurs du Yukon et d'assurer la croissance économique du territoire. La stratégie ne vise que l'immigration à caractère économique et n'a rien à voir avec les autres programmes d'immigration.

Vos commentaires guideront le ministère du Développement

économique pendant l'élaboration de la nouvelle stratégie. L'objectif est de développer une approche commune efficace de l'immigration à caractère économique qui tiendra compte des valeurs et des inquiétudes de la population yukonnaise. Les réponses recueillies seront compilées et présentées dans une synthèse des résultats et contribueront à l'élaboration d'une stratégie décennale (2020 - 2030) en matière d'immigration. La synthèse devrait être publiée peu de temps après la conclusion de la consultation publique. ■

Pour participer : engageyukon.ca

La commissaire instaure l'épinglette pour services au Yukon

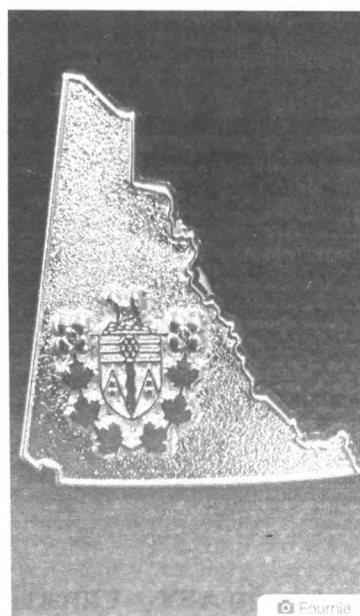
Extrait d'un communiqué du Gouvernement du Yukon

Le Bureau de la commissaire lance l'épinglette pour services au Yukon dans le but de reconnaître la contribution des personnes qui ont servi ou qui servent dans l'armée ou comme premier répondant. Les premiers répondants admissibles à cette reconnaissance comprennent les ambulanciers, les techniciens d'urgence médicale, les policiers, les pompiers, les secouristes et d'autres membres formés d'organismes connexes, œuvrant comme bénévoles ou employés. Le volet service militaire englobe toutes les branches des Forces

armées canadiennes, y compris les Rangers canadiens.

Pour l'obtenir l'épinglette (une seule épinglette par personne), il faut confirmer son admissibilité en remplissant un formulaire et être un citoyen canadien qui a servi ou qui sert actuellement dans l'armée ou comme premier répondant en étant basé au Yukon; ou être né au Yukon et avoir servi ou servir dans l'armée ou comme premier répondant au Yukon ou ailleurs.

Les épinglettes sont remises au bureau de la commissaire du Yukon du 412, rue Main, à Whitehorse. Pour en savoir plus, visiter la page des programmes de la commissaire du Yukon ou composez le 867-667-5121. ■



LA VOIX DES CITOYENS
Conseil des services policiers du Yukon

NOUS AIMERIONS SAVOIR
CE QUE VOUS PENSEZ DE LA

GRC AU YUKON

Comment décririez-vous
vos expériences avec les services
policiers du territoire?

Pour avoir votre mot à dire sur les futures priorités
de la GRC au Yukon, répondez au sondage :

<https://www.surveymonkey.com/r/yukonpolicecouncilfr>

Marsh Lake et Haines Junction désormais équipées pour recharger les véhicules électriques



Maryne Dumaine

Une des deux nouvelles bornes de recharge a été installée à la station de traitement de l'eau d'Army Beach, à Marsh Lake. L'autre a été installée au Centre culturel Dä Ku à Haines Junction.

D'après un communiqué du GY

Le gouvernement du Yukon a installé deux nouvelles bornes de recharge de niveau 3 pour véhicules électriques à Haines Junction et à Marsh Lake. Ces deux bornes s'ajoutent aux trois autres déjà mises à la disposition du public à Whitehorse et à Carcross.

Il existe trois types de recharge : la recharge de niveau 1, qui se fait pendant la nuit à l'aide d'une prise de courant ordinaire de 120 volts; la recharge de niveau 2, qui s'effectue en quelques heures à l'aide d'une prise de courant de 240 volts (celle utilisée pour la cuisinière ou le sèche-linge); la recharge de niveau 3 (bornes de recharge rapide), qui recharge un véhicule en 30 minutes (480 volts).

Les bornes de recharge font également partie intégrante d'une étude sur la façon dont les véhicules électriques fonctionnent par temps froid. Les données recueillies permettent au gouvernement de mieux comprendre jusqu'à quel point l'autonomie et l'efficacité de recharge des véhicules électriques varient tout au long de l'année. Les leçons tirées de ce projet seront à l'avantage de toutes les régions nordiques du Canada. Les gouvernements du Canada et du Yukon consacreront en tout 676 500 \$ à cette étude de trois ans. Les autres partenaires du projet sont les

Premières Nations de Champagne et d'Aishihik, la Première Nation de Carcross/Tagish, l'Université du Yukon, Northern Vision Development, Yukonstruct et ATCO Electric Yukon.

« Dans le cadre de la stratégie *Notre avenir propre*, le gouvernement du Yukon investit dans l'infrastructure verte et soutient la technologie électrique, qui réduit radicalement la pollution atmosphérique sans perdre de son efficacité dans le climat rigoureux du Yukon. À terme, notre but est d'installer des bornes de recharge rapide partout au Yukon pour que, d'ici 2027, il soit possible de se déplacer entre les collectivités accessibles par la route à bord d'un véhicule électrique grâce à un réseau de transport électrifié », a affirmé Ranj Pillai, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Le Yukon est passé de trois bornes mises à la disposition du public en 2018 à 16 aujourd'hui, qui sont réparties un peu partout sur le territoire.

« L'intendance de notre Däkeyi (pays) ainsi que de la terre, de l'eau et des animaux, est l'une des priorités absolues de notre Première Nation. Les nouvelles bornes de recharge au Centre culturel Dä Ku permettent aux membres de la collectivité et aux visiteurs de faire des choix éclairés pour réduire leurs émissions. En tant

que partenaires de cette importante étude, nous nous réjouissons du fait que la première borne de recharge pour véhicules électriques à Dakwākāda (Haines Junction) soit installée à notre centre culturel » a quant à lui déclaré Dän nātthe äda Kaaxnox (Steve Smith), chef des Premières Nations de Champagne et d'Aishihik.

Le financement vient de Ressources naturelles Canada, qui a alloué 376 000 \$ au Programme de démonstration d'infrastructure pour les véhicules électriques, auxquels s'ajoutent 300 000 \$ provenant du gouvernement du Yukon.



Maryne Dumaine

L'Association franco-yukonnaise
vous invite



FESTIVAL DE
FILMS

SEMAINE NATIONALE DE
L'IMMIGRATION
FRANCOPHONE

Vendredi 6 novembre
19 h 30 | En ligne

cine.afy.yk.ca

COUP DE COEUR FRANCOPHONE

LORENE CHARMETANT
13 NOVEMBRE | JAZZ
19 H + 20 H 30
MUSÉE MACBRIDE

WHITEHORSE

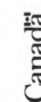
ccf.afy.yk.ca



Formation Excel

19 novembre
9 h à 12 h
En ligne

excel.afy.yk.ca



867 668-2663

afy.yk.ca



Musclez votre périnée, en français et dans votre salon

Le 11 octobre dernier, Sophie Villeneuve, physiothérapeute en santé périnéale et pelvienne, lançait sa nouvelle chaîne YouTube, rendant disponibles gratuitement de nouvelles ressources pour les mamans et futures mamans franco-yukonaises.

Kelly Tabuteau

Physiothérapeute spécialisée en santé périnéale et pelvienne, Sophie Villeneuve a ouvert sa clinique à Whitehorse en 2015. À ses débuts, sa clientèle était mixte. Elle évaluait alors les muscles du plancher pelvien d'hommes et de femmes pour leur proposer des traitements adaptés à leur condition. La jeune femme s'est depuis réorientée essentiellement dans la rééducation musculaire pour les futures et nouvelles mamans.

En mars 2020, quand la pandémie de COVID-19 entraîne la fermeture de sa clinique, Sophie Villeneuve est obligée de se réinventer et développe alors sa présence sur le Web. « La pandémie a clairement fait ressortir le besoin d'avoir plus de ressources en ligne pour la santé pelvienne pré et postnatale, que ce soit en français ou en anglais, pour le Yukon ou ailleurs.

Des vidéos YouTube pour apprendre

La physiothérapeute lance alors deux chaînes YouTube, l'une en anglais (*Beyond Birthing*), l'autre en français (*Santé pelvienne pour maman*) avec l'objectif d'offrir des ressources en ligne pour se préparer à l'accouchement et s'en rétablir. Avec une publication simultanée sur les deux canaux, prévue toutes les quatre à six semaines, Sophie Villeneuve espère outiller les futures mamans et leur partenaire pour qu'elles appréhendent mieux la naissance de leur(s) enfant(s). Elle souhaite également équiper les nouvelles mamans pour la rééducation de leur plancher pelvien afin qu'elles puissent améliorer leur qualité de vie quotidienne. Concises, les courtes vidéos délivrent, en quelques minutes, de l'information précise.

« Étant bilingue, j'ai décidé de créer du contenu dans les deux langues, explique la physiothérapeute. C'était important pour moi de



Sophie Villeneuve, physiothérapeute en santé périnéale et pelvienne, s'est dotée d'une « marionnette vagin » pour illustrer ses propos dans ses cours en présentiel, tout comme dans ses vidéos YouTube.

partager mes connaissances aussi en français, pour la communauté franco-yukonnaise, mais à plus

grande échelle pour les francophones d'ailleurs dans le monde, en Europe, en Afrique ... Je me suis rendu compte que mes anciennes vidéos en anglais étaient visionnées en Inde et que mon aide pouvait donc avoir une portée plus large. »

D'autres projets en français

Exerçant au Yukon, Sophie Villeneuve possède la grande majorité de son matériel dans la langue de Shakespeare. Elle travaille dorénavant à le rendre accessible en français. Que ce soient des livres

électroniques ou des programmes d'auto-apprentissage en ligne, elle s'active à leur traduction quand elle n'est pas avec des clientes.

Les vidéos YouTube permettront en partie de faire la promotion de ces livres électroniques, dont l'un est consacré à la préparation de la naissance et l'autre à la rééducation postpartum.

« L'idée est de proposer un forfait complet pour celles qui le désirent. Les livres renverront vers les vidéos pour la pratique, mais je souhaite que les vidéos puissent fournir, à elles seules, de l'information approfondie, pour

que les femmes n'aient pas besoin d'acheter le livre électronique pour avoir des outils à appliquer à leur situation. »

Depuis septembre, la clinique de Sophie Villeneuve est de nouveau ouverte pour des rencontres en personne et les classes pré et postnatales ont repris avec un nombre de participantes moindres pour respecter les directives gouvernementales liées à la COVID-19.

Toutes les informations sur les programmes en présentiel ou en ligne sont disponibles sur le site internet : beyond-birthing.com/. ■



PROTECTION D'INCENDIE

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1412 rue Centennial, Whitehorse

Montée fulgurante de la consommation de cannabis

Les données récoltées suite au deuxième anniversaire de la légalisation du cannabis mettent en lumière le travail qu'il reste à accomplir pour atteindre les objectifs de santé publique fixés par le gouvernement du Yukon.

Roselyne Gagné

Le plus récent rapport sur la consommation du cannabis au sein du territoire montre une importante hausse en popularité de la substance au Yukon. Selon celui-ci, les revenus liés à la vente de cannabis ont plus que doublé durant l'année fiscale 2020 par rapport à l'année précédente (4 863 000 \$ contre 2 030 000 \$).

Il est par ailleurs estimé que près de 20 % des Yukonnais ont consommé du cannabis au moins une fois durant la dernière année. « Le Yukon a surpassé les autres provinces canadiennes pour la vente de cannabis légal. Selon Statistique Canada, le marché privé yukonnais vend environ quatre fois et demie plus de cannabis légal qu'en Ontario, et 65 % de plus qu'en Saskatchewan par habitant », soutenait le ministre responsable de la Société des alcools du Yukon, John Streicker, durant l'Assemblée nationale du 15 octobre dernier.

Le gouvernement trop impliqué?

Au Yukon, le gouvernement s'approvisionne directement chez les producteurs et revend les produits aux entreprises détentrices de licence sur le territoire. Cette place qu'occupe le gouvernement au sein de la chaîne d'approvisionnement inquiète Wade Istchenko, du Yukon Party. « Le gouvernement ne devrait pas empêcher le contact direct entre les producteurs et les revendeurs. Cela limite la possibilité de créer des ententes exclusives et ralentit l'apparition des nouveaux produits au Yukon », précise l'élu du Yukon Party.

À cet effet, l'exemple des breuvages à base de cannabis est montré du doigt. Même si cette catégorie de produit a été rendue légale au Canada en janvier 2020, il n'y a toujours pas d'offre pour ces produits sur les tablettes des distributeurs territoriaux. « Même si le système s'est amélioré depuis sa mise en place, le monopole gouvernemental sur la distribution ralentit l'apparition de nouveaux produits et fait gonfler injustement les prix, ce qui nuit à sa lutte contre le marché noir », ajoute Wade Istchenko.

Les données recueillies par le gouvernement vont dans ce sens. En effet, plus de 50 % des jeunes sondés de neuvième et dixième année pensent qu'il est facile, voire même très facile de se



Maryne Dumaine

Les ventes et la consommation de cannabis sont devenues légales le 17 octobre 2018.

vraisemblablement reliée à la consommation de cannabis.

Un retour de la vente en ligne possible

Le grand enjeu soulevé en chambre le 15 octobre dernier était surtout la fin de la vente en ligne de produits à base de cannabinoïdes. Initialement mise en place par un décret ministériel durant la crise pour permettre l'accès de ces produits aux communautés reculées, cette mesure avait été vue d'un bon œil par les distributeurs. Or, l'abolition du décret en septembre a laissé les commerçants mécontents. Le gouvernement défend celle-ci par le peu de revenus générés sur sa plateforme (25 000 \$ contre 1,3 M\$ pour la vente au détail). M. Streicker justifie cette décision par le fait que cette mesure avait été introduite lors de la crise sanitaire pour diminuer l'achalandage et permettre une distribution simplifiée dans les communautés. Néanmoins, le ministre est ouvert à ce que la vente en ligne soit de nouveau disponible, cette fois par un article de loi et non par décret spécial. ■



Roselyne Gagné

Au Yukon, le gouvernement s'approvisionne directement chez les producteurs et revend les produits aux entreprises détentrices de licence sur le territoire.

procurer du cannabis. Parmi ces mêmes jeunes, 32 % de ceux-ci avaient consommé du cannabis avant l'âge de 16 ans, et près de 9 % des jeunes sondés en avaient déjà consommé à 12 ans. On note aussi une nette augmentation des visites aux urgences reliées à la consommation de cannabinoïdes, même si le nombre d'hospitalisations reste sensiblement le même depuis 2015. Les données sur les

accidents routiers ne sont pas encore disponibles, car la Banque de données nationale ne fait pas encore de distinction entre le cannabis et les autres substances illicites. Le Yukon a cependant un taux d'accidents avec des facultés affaiblies largement supérieur à la moyenne nationale (1200 accidents par 100,000 habitants contre une moyenne nationale de 200), dont une proportion serait

Avis public

COVID-19 : report de paiement de loyer

Le 24 juin dernier, un nouvel arrêté ministériel visant les locataires et locataires a été adopté.

Depuis le 1^{er} juillet, les locataires doivent payer leur loyer conformément à leur convention de location, à moins qu'ils fassent l'objet d'une mesure de protection de la santé (ex. mesure d'isolement).

Les locataires qui ont des arriérés de loyer en raison de ces mesures ont jusqu'au **31 décembre 2020** pour les payer aux locataires.

Les locataires ayant avisé leur locateur avant le 24 juin de leur incapacité à payer leur loyer à cause de la pandémie de COVID-19 doivent également régler leurs arriérés d'ici le **31 décembre 2020**.

Les locataires ne peuvent pas expulser un locataire qui les informe d'une incapacité de payer le loyer à temps parce qu'il doit se conformer à une mesure de protection de la santé.

Pour en savoir plus :

Visitez le www.yukon.ca/fr

Écrivez à rto@gov.yk.ca

Appelez le Bureau de la location résidentielle du Yukon au 867-667-5944

Yukon

Fonte du pergélisol : dégâts sur la route Dempster

Glissements de terrain et trous d'effondrement apparaissent sur la route Dempster, unique voie d'accès routier pour les communautés d'Inuvik et de Tuktoyaktuk dans le delta du fleuve Mackenzie.

Nelly Guidici, *l'Aiglon*

Ouverte à la circulation en 1979 et parcourant plus de 737 kilomètres, la route Dempster relie le Yukon aux communautés de Fort McPherson, Tsiigehtchic, Inuvik et Tuktoyaktuk, communautés à plus de 470 kilomètres au nord du cercle arctique.

Non asphaltée, cette route qui est d'une importance vitale en connectant l'Arctique de l'Ouest au réseau autoroutier national subit les assauts répétés du réchauffement climatique.

« Construire sur le pergélisol est compliqué dès le départ, et il y a eu des problèmes dès le début. L'installation elle-même est source de problème », indique d'emblée Fabrice Calmels, de la Chaire de recherche sur pergélisol et les géosciences, au Centre de recherche de l'Université du Yukon.

Route vieillissante qui n'a pas fait l'objet de reconstruc-

tion majeure depuis sa mise en service à la fin des années 1970, la modification des conditions atmosphériques dues au changement climatique est également un facteur de préoccupation majeur. Les coûts de maintenance sur cette route, et sur tous les axes routiers construits sur le pergélisol d'une façon générale, sont cinq fois plus élevés que pour les autres routes. Les portions endommagées par la fonte du pergélisol doivent être refaites tous les trois à quatre ans, contre 15 ans en moyenne pour le reste du réseau routier non affecté. « Construire une route sur le pergélisol est une cause de perturbations et on la gère en installant des ponceaux. Il y en a beaucoup sur la route Dempster et beaucoup ont de la difficulté à fonctionner, car l'accumulation de la neige pose problème », précise M. Calmels.

Le gouvernement du Yukon, qui est responsable de la maintenance de la portion de la route sur

son territoire, soit 465 kilomètres, a dépensé 9,5 millions de dollars à l'exercice fiscal 2019 - 2020.

Les solutions à court terme

Pour les scientifiques et techniciens sur le terrain, l'une des tâches principales est de relever chaque nouvelle dégradation sur la route ou sur le terrain adjacent. Des glissements de terrain ou l'apparition de fissures ou de trous sont des problèmes récurrents. Le lac Chapman au kilomètre 116, par exemple, fait l'objet d'une surveillance accrue et prolongée. « Avec l'Université du Yukon, on a commencé à travailler sur la Dempster en 2016. On étudie le site le long du lac Chapman pour comprendre la dynamique du pergélisol, mais on commence à connaître correctement cette zone », explique le spécialiste.

Ce site a connu deux glisse-

ments de terrain en 2006 et 2017 liés aux fortes précipitations pour le plus ancien. La route a donc été déplacée à deux reprises et, pour le moment, « la meilleure manière de gérer cette maintenance est de resurfer la route régulièrement avec du gravier. »

Une vision à long terme

La surveillance étroite des sites problématiques est en place, du côté yukonnais, comme au kilomètre 82. Le ministère de la Voirie et des Travaux publics a notamment installé une caméra qui prend une photo par jour en plus d'une station météorologique qui fait des mesures de températures.

« Ça nous permet d'avoir une meilleure compréhension du chronométrage de l'évènement. Savoir quand le trou va se former [est important], on devrait être capables de le replacer par exemple avec des

précipitations, des températures enregistrées dans le sol et ça, un peu plus tard, ça va nous permettre peut-être d'anticiper la formation de trous d'effondrement », pense-t-il.

Alors que Transports Canada a mis en place un réseau national d'échange d'informations et de données autour de l'impact des changements climatiques sur les transports, le Secrétariat du changement climatique, organe du gouvernement du Yukon, travaille actuellement sur un projet de cartographie de la glace profonde dans le corridor de la route Dempster : « L'idée c'est de savoir en avance où sont les secteurs et de pouvoir anticiper les problèmes qui pourront surgir peut-être dans des décennies. Souvent avec le pergélisol on est en mode réaction et on répond au problème, mais maintenant, on essaie de mieux connaître le pergélisol autour des infrastructures pour essayer d'anticiper les problèmes qui vont survenir. » ■

COVID-19 : ce que le savoir inuvialuit peut nous enseigner

Capté peu avant son décès, un court-métrage documentaire immortalise le message d'un aîné inuvialuit sur l'expérience des épidémies de son peuple.

Nelly Guidici, *l'Aiglon*

Le documentaire *Pandemic — At the end of the world (Pandémie — À la fin du monde)* jette un regard sur les épidémies passées qui ont affecté le peuple inuvialuit et les leçons à en tirer dans le contexte de la pandémie de COVID-19.

Disponible gratuitement sur le site Internet de l'Office national du film, ce documentaire est coproduit par le réalisateur basé à Whitehorse, Allan Code. D'une durée de 13 minutes, il retrace l'histoire du peuple inuvialuit qui a été victime, à plusieurs reprises, d'épidémies comme la variole apportée par l'équipage de John Franklin au XIX^e siècle, ainsi que l'épidémie de grippe arrivée en 1920 dans le delta du fleuve Mackenzie. L'histoire des Inuvialuits est donc marquée par des épisodes d'épidémie qui ont touché leur vécu et les récits transmis de génération en génération.

En 2015, Allan Code et son équipe étaient dans le delta du Mackenzie afin de filmer la faune pour une série de reportages intitulée *Arctic Secrets (Secrets de l'Arctique)*. Pendant le tournage,



L'historien inuvialuit, Randal Pokiak, livre un message fort pour faire face à la pandémie de COVID-19 et tire des leçons des épidémies passées de variole et de grippe qui ont lourdement affecté son peuple.

l'historien originaire de Tuktoyaktuk, Randal Pokiak, emmène l'équipe sur le site d'une localité abandonnée après l'épidémie de grippe de 1918, appelée Kitigaaruk. M. Pokiak évoque alors, face à la caméra, le récit édifiant des effets de l'épidémie sur le village et comment la population s'est protégée des ravages de la maladie.

« Nous avons tourné en 2015 sans savoir qu'il y aurait une nouvelle fois une pandémie qui menacerait les gens dans le Nord

et partout dans le monde, raconte M. Code. Et nous avons réalisé que l'histoire des pandémies était très importante et qu'il y avait quelque chose à faire en termes d'éloignement social, d'isolation et de quarantaine que les Inuvialuits ont mis en place depuis la nuit des temps. »

Lorsque la COVID-19 est arrivée au Canada, le réalisateur a cherché un moyen d'utiliser les images tournées en 2015. C'est par l'intermédiaire de la Société de

communications inuvialuite basée à Inuvik que le projet de documentaire a pris forme.

« La COVID-19 nous a encouragés à chercher des partenariats avec des personnes sur le terrain et nous avons reçu de l'aide de la part de la Société de communications inuvialuite qui a dirigé et filmé une entrevue de M. Pokiak, au sujet de la nouvelle pandémie, au printemps dernier », explique le réalisateur.

Les conseils d'un aîné

Décédé le 7 août 2020, M. Pokiak n'a cessé de répéter qu'il ne fallait pas prendre la maladie à la légère. Telle une tempête qui s'abat sur l'Arctique pendant plusieurs jours, la pandémie finira par disparaître : « Lorsqu'il parle de tempête, M. Pokiak fait référence au blizzard qui est commun dans les régions arctiques. Le vent peut souffler pendant deux ou trois jours, chacun attend et après que la tempête est passée, le ciel se dégage, mais il faut toujours creuser et dégager la neige qui s'est accumulée. » Par cette image, l'historien espérait que les personnes de sa collectivité

creusent dans les ressources et apprentissages du passé tels que l'ingéniosité et la force.

« Les témoignages de Randal sont remarquables dans sa description des impacts des épidémies, estime M. Code. Il pensait que les gens autour de lui étaient trop complaisants et ne réalisaient pas la gravité et la sévérité [de la situation]. Il conseillait les gens sur la façon de se distancer socialement et de se mettre en quarantaine pour protéger les gens de leur communauté contre l'infection, en particulier leurs aînés. »

Si pour M. Pokiak la seule solution, pour se protéger de la maladie, est l'isolement, son message insiste sur le rôle des personnes aînées qui, face à la pandémie, ont une responsabilité vis-à-vis des jeunes générations.

« Nous ne sommes pas étrangers à la COVID-19, explique-t-il dans le documentaire, il faut toujours écouter les aînés, car l'isolement est la meilleure chose à faire jusqu'à ce que ça passe. Il est très important d'apprendre du passé afin de ne pas refaire les mêmes erreurs. » ■

Restaurer la confiance dans le système de santé

Les territoires ont mis en place des programmes de sensibilisation culturelle pour les travailleurs de la santé afin de créer des environnements dans lesquels les patients issus des Premières Nations se sentent en sécurité.

Nelly Guidici, *l'Aquilon*

Le rapport final de la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics du Québec a été publié en 2019. Présidé par Jacques Viens, juge à la retraite, le rapport de cette commission fait état de plusieurs constats, dont celui de l'existence de discrimination répandue, voire institutionnalisée dans les pratiques, les politiques et les cultures ayant cours dans la société québécoise. Le rapport met donc en avant la présence de racisme systémique, mais il met aussi en lumière une absence de sensibilité évidente de la société aux réalités sociales, géographiques et culturelles des peuples autochtones au Québec. Pour Carole Lévesque, professeure à l'Institut national de la recherche scientifique à Québec, une amélioration des relations entre les Autochtones et les services publics « nécessite une démarche globale de sécurisation culturelle qui vise à créer des environnements sécurisants et accueillants en matière de santé, d'éducation, de justice et d'employabilité ».

À la suite du décès de Joyce Echaquan, membre de la communauté atikamekw de Manawan et victime de propos racistes à l'hôpital de Joliette, l'Association des médecins autochtones du Canada a exprimé sa colère dans un communiqué de presse du 30 septembre 2020.

« Il est indéniable que le racisme systémique existe dans nos systèmes de santé, de justice, d'éducation au Canada en général. Nous connaissons les réalités des peuples autochtones qui hésitent à accéder au système de santé en partie parce qu'ils craignent la façon dont ils seront traités », peut-on lire dans le document cosigné par les sept membres du conseil d'administration de l'association.

Marie-Claude Landry, présidente de la Commission canadienne des droits de la personne, a déclaré, le 2 octobre 2020, que « chaque personne a le droit de vivre dans l'égalité, la dignité et le respect. L'indignation ne suffit pas. Il est temps d'agir et de s'attaquer au racisme contre les Autochtones. »

Dans une allocution filmée du 8 octobre 2020, Marc Miller, ministre fédéral des Services aux Autochtones, a indiqué que le gouvernement fédéral, au même titre que les autres gouvernements, a un rôle à jouer : « Nous avons entendu l'appel urgent au changement. Nous reconnaissons cependant que la



L'hôpital Stanton de Yellowknife propose un programme de bien-être réservé aux patients autochtones et qui délivre des services de traduction dans sept des langues autochtones du territoire ou des repas traditionnels. L'équipe comprend des agents de liaison avec les patients et un conseiller aîné résident.

discussion nécessite la contribution de partenaires autochtones.»

Des initiatives territoriales

Au Nunavut, afin de sensibiliser les employés du gouvernement à la culture inuite, des cours d'orientation culturelle basés sur le savoir traditionnel et les valeurs de la société inuite appelées « Inuit Qaujimatjuqangit » sont proposés. Pour les personnes pratiquant les sciences infirmières, le programme a été pensé de façon à ce que tous les employés des centres de santé et de l'hôpital soient impliqués. « On s'attend à ce que chaque membre de l'équipe du centre de santé partage ses connaissances personnelles de son rôle pour aider les nouvelles infirmières à faire la transition vers ce nouveau contexte », précise Danarae Sommerville, spécialiste des communications au ministère de la Santé du gouvernement du Nunavut.

Aux Territoires du Nord-Ouest, l'hôpital Stanton a mis en place un programme de bien-être autochtone qui fournit un espace dans lequel les patients se sentent compris, acceptés et donc en sécurité.

Des interprètes médicaux traduisent dans sept langues autochtones du territoire, dont le tlicho, l'esclave du Nord, l'inuktitut ou encore l'inuvialuktun, pour n'en citer que quelques-unes, les

propos du personnel soignant lors des consultations ou avant une intervention chirurgicale. Un programme d'alimentation traditionnelle permet aussi aux patients de manger, une fois par semaine, des repas composés de viande traditionnelle comme le bison, le wapiti ou le caribou. Ces programmes qui contribuent à créer un milieu propice à la guérison sont fondamentaux selon David Maguire, gestionnaire des communications à l'Administration des services de santé et des services sociaux des Territoires du Nord-Ouest : « [Ces programmes] sont essentiels pour la santé, la culture et l'identité et contribuent à créer un environnement reconfortant et apaisant pour les patients à l'hôpital territorial de Stanton. »

À l'hôpital général de Whitehorse, un programme similaire est en place à travers des services d'interprétation, des repas traditionnels servis tous les jours ou encore l'accès à un espace de guérison spirituelle appelé Naku, dont le système de ventilation permet la pratique de cérémonie de purification par la combustion de plantes médicinales. Une formation en ligne offerte par l'Université du Yukon est également obligatoire pour tous les employés du domaine médical, y compris dans les communautés rurales.

« Ce cours de sensibilisation culturelle est obligatoire pour tous les employés. Cette formation de quatre heures couvre les principes

de base, cependant ce n'est pas assez et on s'attend à ce que les employés améliorent leurs connaissances et leurs pratiques pendant toute leur carrière », précise Laura Salmon, directrice du programme de santé des Premières Nations au sein de l'hôpital.

Les freins à l'efficacité des programmes de sensibilisation culturelle

Selon André Corriveau, spécialiste en santé publique et médecine préventive, l'un des défis majeurs est la sensibilisation des jeunes Autochtones des territoires aux métiers de la santé.

« Il faut encourager les jeunes à faire des carrières en santé et il faut le soutien pour favoriser ça. C'est un projet sur le long terme pour développer des programmes et que les jeunes puissent avoir leur formation sur place. »

Dans cette optique, le Collège de l'Arctique du Nunavut s'est associé à l'Université Dalhousie d'Halifax pour offrir le programme de baccalauréat en sciences infirmières (soins infirmiers de l'Arctique) à Iqaluit. Le programme met l'accent sur la sensibilisation et le respect de la culture inuite et prépare les diplômés à devenir des praticiens débutants capables de travailler dans les hôpitaux et les établissements de soins de longue durée.

Aux Territoires du Nord-Ouest,

le Collège Aurora, propose des cours ancrés dans l'histoire et la culture des Premières Nations du territoire. En effet, en plus d'apprendre les pratiques spirituelles et culturelles, ainsi que les effets sur les Premières Nations des politiques mises en place par les gouvernements, des concepts clés comme la colonisation et la décolonisation sont abordés dans le programme de baccalauréat en sciences infirmières.

« Les perspectives autochtones font partie intégrante de la prestation de cours basée sur les écrits des peuples autochtones et des universitaires, les nouveaux médias produits par les organisations représentatives des peuples autochtones et les connaissances des orateurs invités autochtones », indique Jayne Murray, gestionnaire des communications et des relations au sein du Collège Aurora. Les avantages de ce programme sont nombreux et permettent selon elle une meilleure inclusion culturelle qui facilite la compréhension, la connexion et le respect.

Cependant, M. Corriveau estime que le manque de personnel en soin de santé en Arctique ainsi que les nombreuses rotations de personnel sont un obstacle à la mise en place durable de sessions de sensibilisation culturelle.

« Il y a toujours un besoin urgent d'avoir des professionnels. [Ceux qui sont présent] sont là de façon temporaire. Ils sont présents pour quelques semaines et c'est difficile d'incorporer tout un aspect de la culture inuite ou dénée. C'est un gros défi qui est certainement présent à l'esprit des administrateurs, mais qui n'est pas toujours en action de façon soutenue, c'est un projet qui est toujours à refaire », pense-t-il.

De plus, le climat de confiance semble fissuré depuis les années 1950, où au moins le tiers de la population inuite était infectée par la tuberculose. Face au manque d'établissements médicaux dans le Nord, de nombreux Inuits ont été envoyés loin de leur communauté d'origine et de leur culture afin d'être soignés pendant plusieurs mois. Éloigné de leurs racines, un sentiment d'amertume demeure.

« De part et d'autre, il y a du travail à faire pour rétablir un climat de confiance, tout l'aspect de sécurité culturelle c'est là-dessus qu'il faut travailler, pour que les patients se sentent en sécurité et qu'ils aient confiance que les services de santé qui vont leur être offerts seront les meilleurs ou certainement équivalents à ce qui est offert à toute autre personne », conclut M. Corriveau. ■

JAM, arts et musique au cœur des montagnes

L'organisation Junction Arts and Music (JAM) tenait son assemblée générale annuelle le 20 octobre dernier dans l'atrium du centre communautaire de Haines Junction.

Sophie Coallier

Junction Arts and Music (JAM) est un organisme à but non lucratif qui a pour mission de promouvoir et de présenter des performances et des ateliers artistiques à Haines Junction. Il agit en partenariat avec différentes organisations comme Kluane Mountain Bluegrass Festival ou Whitehorse Concerts afin de créer un programme varié qui va du théâtre à la musique, en passant par les arts plastiques.

Le 20 octobre dernier, JAM tenait son assemblée générale annuelle au centre communautaire St-Elias de Haines Junction. Toutes les mesures nécessaires avaient été prises pour que cette rencontre respecte les protocoles sanitaires de prévention de la COVID-19. L'objectif de l'assemblée était de faire un retour sur l'année précédente, présenter les finances de l'organisme, aborder la programmation à venir et recruter de nouveaux membres.

Retour sur la programmation 2019 - 2020

Concernant la programmation de l'année précédente, plusieurs événements ont remporté du



Centre communautaire St-Elias.

Laurent Jacques

succès, comme la performance de la compagnie de danse montréalaise Cas Public, qui a attiré une foule de près de 100 personnes, ou encore l'activité de feutrage de Mary Beattie, dont les billets se sont vendus en deux heures. L'évènement annuel La Belle vie en hiver, une dégustation de vins et fromages avec les musiciennes Brigitte Desjardins

et Sarah Hamilton a lui aussi été très populaire. L'Association franco-yukonnaise (AFY) y avait d'ailleurs participé en finançant la performance musicale. Puis, tout s'est arrêté en mars 2019.

JAM, comme bien d'autres organisations, a eu une année pour le moins difficile avec la COVID et plusieurs événements ont dû être annulés. D'autres ont pu être reportés, comme le programme bisannuel Junction Artist in Residence (JAR) qui devait accueillir cette année l'artiste métis Justine Woods d'Ontario. Le programme pourrait se dérouler au cours de l'été 2021.

Des défis à surmonter

La pandémie a apporté certains défis. Selon le président Ron

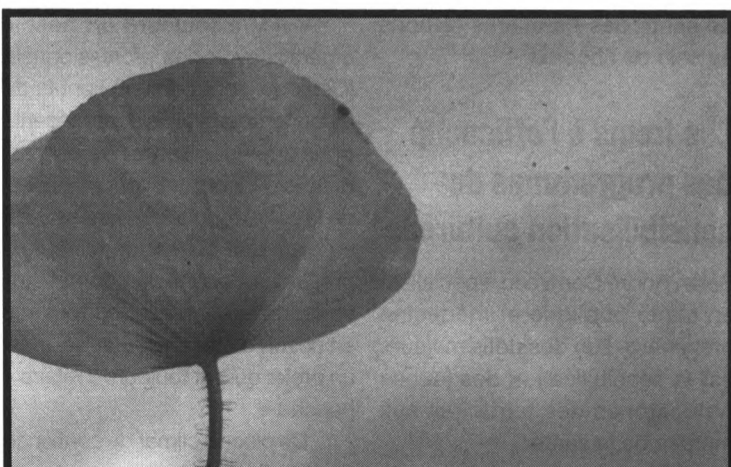
Schatz, « les coûts administratifs ont augmenté à cause de la COVID », en raison, par exemple, de l'achat d'un abonnement à la plateforme Zoom afin de permettre aux membres de se rencontrer virtuellement.

M. Schatz souligne que l'organisation fonctionne presque « uniquement sur une base volontaire » et il souligne que JAM « a construit cette base ». L'organisme peut compter sur une équipe importante de volontaires pour la tenue des événements, que ce soit pour monter et démonter la salle, pour la vente de boissons et de billets ou encore pour être présentateur. Toutefois, selon M. Schatz, ce qui plus difficile à trouver ce sont des volontaires qui veulent s'impliquer au sein du conseil d'administration de JAM : « Nous avons une base

importante de volontaires, mais nous avons besoin de personnes qui souhaitent s'impliquer à un plus haut niveau. » Le rôle de trésorier, en particulier, est toujours vacant pour l'instant. Ce genre de situation alourdit la tâche des membres de l'administration qui doivent se partager les charges des rôles vacants.

Pour l'avenir

Malgré tout, l'organisation se porte bien et a déjà commencé à travailler sur sa programmation pour l'année 2021 - 2022. Les membres du conseil d'administration ont aussi confiance que les membres de la communauté veulent des événements artistiques et créatifs, en suivant bien sûr, des protocoles sanitaires par rapport au COVID-19 pour assurer la sécurité de tous. ■



Jour du Souvenir

Le 11 novembre, prenons un moment pour nous remémorer les femmes et les hommes qui ont servi et qui continuent de servir notre pays.



Quatuor Lucie D

spectacle en français

26 novembre | 19 h

Billets : 20 \$

Personnes âgées/jeunes : 15 \$

yukontickets.com



YUKON
ARTS CENTRE



La faune boréale illustrée par un nouveau collectif d'artistes locaux

Début novembre, le Collectif d'illustrateurs et d'illustratrices du Yukon (YILCO) présentera sa première exposition *The Beast of the Boreal*.

Marie Mounier

Du 2 au 30 novembre 2020, le public yukonnais pourra se rendre au Northern Front Studio afin de profiter de l'exposition *The Beast of the Boreal* du nouveau collectif YILCO. Une douzaine d'œuvres seront exposées, chacune réalisée par un des membres du collectif, dans un mélange de médiums et de styles hétéroclites rassemblés autour du thème commun choisi par le collectif : les bêtes de la forêt boréale. Les artistes de YILCO, d'âges, de parcours et de formations différentes, offrent ainsi des regards variés sur le sujet.

« Les seules contraintes étaient un thème et un format, mais, à part ça, chacun était encouragé à s'exprimer librement », explique Esther Bordet, une des trois artistes franco-phones du collectif. Le groupe avait alors la liberté de laisser place à l'imaginaire et de surprendre le spectateur sur un sujet qui peut lui être familier.

La création d'un nouveau collectif d'illustrateurs yukonnais

C'est grâce à la liste de diffusion Artsnet.ca que le collectif a vu le jour. En juin dernier, Tedd Tucker, un illustrateur et designer basé à Whitehorse, a envoyé un appel aux créateurs et créatrices qui souhaitent se retrouver autour d'un collectif regroupant les artistes en illustration. Très rapidement, divers artistes du Yukon ont répondu et YILCO a officiellement décidé de mettre en place une exposition afin d'offrir à leur discipline une reconnaissance plus affirmée.

Les motivations de faire partie du collectif varient également selon les personnes impliquées. « J'avais envie de pouvoir rencontrer de nouvelles personnes avec qui créer et mettre en place de nouveaux projets », précise Gorellaume, un illustrateur du groupe, qui espère aussi que YILCO permettra aux

Yukonnais d'explorer de nouvelles perspectives artistiques, de créer différemment. Esther Bordet ajoute : « Je souhaitais avoir un groupe de gens avec qui il serait possible de discuter, d'échanger des idées, des méthodes, des conseils. » L'idée est donc de se regrouper afin de dévoiler de nouveaux horizons aussi bien professionnels que personnels et de permettre au monde artistique yukonnais de s'enrichir et de se développer.

L'illustration, un art peu reconnu

Pour les membres du nouveau collectif, il était aussi important de pouvoir affirmer la place de l'illustration dans le monde de l'art. En effet, cette technique est généralement consacrée au domaine commercial et le client est donc souvent celui qui détermine le rendu fini. La part de créativité est alors limitée. « C'est ce que j'ai souhaité montrer en plaçant un cadre autour de mon illustration



© Fournie

L'illustration de Gorellaume représente un écureuil de terre. Selon l'artiste, « L'ajout d'une corne fait référence au terme "licorne" correspondant à un contrat honnêtement rémunéré et dans des conditions de travail décentes dans le monde de l'illustration et des arts ».

pour la brochure de l'exposition, reconnaître l'illustration comme un art à part entière », souligne Gorellaume. Selon lui, le pire n'est pas d'être aimé ou pas, mais de créer de l'indifférence. YILCO sou-

haite donc permettre à l'illustration de sortir de ce flou artistique et d'être enfin reconnue. L'exposition est donc la première porte offerte au public yukonnais afin d'explorer l'univers de l'illustration. ■

L'art en vitrine

Chaque semaine, du mardi au samedi entre 13 h et 15 h, un ou une artiste de la galerie Yukon Artists @ Work (YA@W) s'installe derrière la vitrine de la salle d'exposition afin de travailler à la création de ses œuvres. Les visiteurs sont invités à se rendre sur place pour échanger avec les artistes présents, tout en respectant les règles de distanciation physique.

On peut attribuer différents rôles à l'art, dont celui de raconter ou de témoigner par narration visuelle la petite histoire quotidienne de chacun. C'est le défi que se sont lancé les deux artistes franco-yukonnaises Virginie Hamel et Marie-Hélène Comeau avec leur exposition *Stories*, présentée du 2 au 28 novembre à la galerie de la société Yukon

Artists @ Work. La série de collages présentée par Virginie Hamel se veut un hommage aux histoires nordiques, alors que les toiles en acrylique de Marie-Hélène Comeau s'attardent sur les récits disparus des anciennes maisons du centre-ville de Whitehorse.

« Mes toiles sont en quelque sorte un dernier regard ou un au revoir à ces maisons disparues qui ont construit le paysage de Whitehorse et nourri ses histoires quotidiennes », confie cette dernière.

Marie-Hélène Comeau s'installera derrière la vitrine de la galerie YA@W les 14 et 28 novembre afin de peindre en direct, de 11 h à 16 h.

Ce publiereportage est proposé par la galerie Yukon Artists @ Work.



Collage de Virginie Hamel.



Acrylique de Marie-Hélène Comeau.



Galerie Yukon Artists @ Work
4129, 4^e Avenue. Whitehorse, Yukon
(867) 393-4848 yaaw@artlover.com
yaaw.com
Mardi au samedi de 11 h à 16 h

De la géologie à l'art en un coup de pinceau

Les nouvelles banderoles touristiques du Yukon ont été dévoilées. On retrouve parmi celles-ci l'œuvre d'Esther Bordet, artiste yukonnaise originaire de France, qui tenait à profiter de l'occasion pour rendre hommage aux femmes exploratrices du territoire.

Être une femme et décider de travailler dans un milieu traditionnellement masculin n'est pas toujours facile. Celles qu'on retrouve dans l'industrie de l'exploration minière en savent quelque chose.

C'est la reconnaissance du travail de ces femmes que l'artiste yukonnaise Esther Bordet a voulu mettre en image sur l'une des nouvelles banderoles touristiques du gouvernement du Yukon. « Je me suis inspirée d'abord des femmes qui ont participé à la ruée vers l'or. J'ai créé une œuvre en hommage à ces femmes et à celles qui participent à l'exploration de ce territoire », raconte Esther Bordet, qui a elle-même une formation en géologie.

C'est d'ailleurs à titre de géologue que l'artiste a mis les pieds pour la première fois au Yukon. C'était en 2014 et la Française d'origine, qui habitait à Vancouver à l'époque, est rapidement tombée sous le charme. En 2015, elle revient s'installer, mais cette fois-ci de façon permanente.

En 2019, elle décide de chambouler sa vie en se consacrant pleinement à sa passion artistique. « Je ne voulais plus pratiquer l'art comme un simple passe-temps. J'avais envie de me consacrer à l'art à temps plein et de continuer mon travail de géologue qu'à temps partiel, l'été », souligne-t-elle. « L'art a toujours été dans ma vie. C'était tout simplement le bon moment quand je suis arrivée au Yukon pour lui faire plus de place », confie-t-elle.

Un parcours académique de la France au Canada

L'idée de venir étudier au Canada lui est venue d'une amie à l'université. Cette dernière faisait des



Esther Bordet se dit heureuse d'avoir fait plus de place à la création artistique dans son quotidien yukonnais.

démarches pour intégrer un programme d'échange entre la France et le Québec afin de poursuivre ses études en géologie dans la Belle Province. L'idée a plu à Esther Bordet, qui a décidé d'en faire de même.

Elle poursuit ensuite sa formation à Vancouver où elle complète sa maîtrise en géologie. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'elle décide d'entamer les démarches afin d'obtenir dans un premier temps sa résidence permanente en 2007, puis sa citoyenneté canadienne en 2015. « Je n'ai

pas eu de soucis pour obtenir ma résidence. Tout s'est passé relativement rapidement. Toutefois, pour ce qui est de ma citoyenneté, ça a été un processus beaucoup plus long et frustrant. On peut se sentir impuissant par moment. Ça prend beaucoup de patience, mais au bout du compte je suis vraiment contente que ce soit fait. »

L'encre comme matière de création

Déjà lorsqu'elle était en France, Esther Bordet était habitée par

un besoin de créer. Et bien que le début de sa carrière ait été marqué par l'utilisation de la peinture acrylique, c'est aujourd'hui l'utilisation de l'encre de Chine et tout récemment celle des encres de couleurs qui stimulent son processus de création.

« J'aime le contact de l'encre avec le papier. Les encres réagissent très rapidement, explique-t-elle. Son utilisation donne une imprévisibilité dans le dessin qui est excitant. Et puis je me dis que si je rate mon coup, je n'aurai qu'à recommencer tout simplement. »

C'est l'utilisation de l'encre qui a amené l'artiste à s'intéresser à la création de bandes dessinées. Ces dernières années, elle a d'ailleurs décidé de se perfectionner dans ce domaine en suivant différentes formations. L'intention derrière cette démarche est de se lancer dans le projet d'envergure d'un récit familial qu'elle mijote depuis longtemps.

Sur les traces d'un grand-oncle géologue

L'enfance d'Esther Bordet a été peuplée par les histoires fascinantes d'un grand-oncle de la famille. Sa profession de géologue

l'avait à l'époque amené à travailler en 1954-55 au Népal, où il a continué de vivre pendant 20 ans. « Un jour, mon père a mis la main sur les photos prises par ce grand-oncle et a décidé des digitaliser. J'ai été agréablement surprise par la qualité de ces photos et intriguée à la lecture des notes qu'il avait également laissées. Ça m'a rapidement donné le goût de retourner sur ses traces au mont Makalu, au Népal », raconte celle qui était sur les lieux en janvier dernier, afin de prendre une série de photos, inspirées de celles prises par ce grand-oncle près de 70 ans plus tard.

C'est lors de ce voyage que l'artiste yukonnaise commence à réfléchir à un projet de bande dessinée, créé à partir de son expérience personnelle et connectée temporellement par le dessin au passage de son grand-oncle. « J'ai une histoire sur laquelle m'appuyer et c'est inspirant, révèle Esther Bordet. Ce projet me passionne tellement que peu importe le temps que ça prendra pour le rendre à terme, j'ai le goût de le réaliser. »

Les gens qui sont curieux et qui voudraient en connaître davantage sur l'œuvre d'Esther Bordet peuvent se rendre sur son site Web au estherbordetpainting.com ou visiter sa boutique en ligne estherbordetpainting.square.site. Quelques-unes de ses œuvres se retrouvent également à la galerie Arts Underground au centre-ville de Whitehorse.

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



Banderole touristique du Yukon réalisée par l'artiste Esther Bordet.

VOS RENDEZ-VOUS RADIO ET TÉLÉ SONT DIFFUSÉS UNE HEURE PLUS TARD AU YUKON.



ICI Colombie-Britannique-Yukon

Une nouvelle cheffe apporte une touche européenne à la cuisine yukonnaise

Luxembourgeoise d'origine, Sandra Jost a décidé de s'établir au Yukon avec son mari en avril 2019. Le couple est propriétaire du Caribou RV Park à l'intersection de Carcross et M^{me} Jost occupe le rôle de cheffe invitée lors d'événements spéciaux au restaurant Wolf's Den.

C'est lors d'un voyage en Alaska, réalisé dans le cadre du 40^e anniversaire de la cheffe, que cette dernière et son mari ont débuté leur aventure en sol yukonnais. Ceux-ci avaient alors déjà eu la chance de visiter le Canada à plusieurs reprises depuis 2009 et envisageaient venir s'installer en Colombie-Britannique. La traversée de la frontière canado-américaine et leur arrivée subséquente sur le territoire du Yukon les a cependant amenés à réviser leur plan initial. « Nous avons trouvé que le Yukon était vraiment plus sauvage, espacé et authentique que la Colombie-Britannique. C'est vraiment un espace qui a beaucoup évolué depuis notre premier passage en 2007 et qui est devenu trop touristique à notre goût depuis », note la cheffe. Depuis plusieurs années, le couple était à la recherche d'une entreprise saisonnière à acquérir et l'opportunité d'acheter le camping de motorisés de Caribou lors de leur passage en 2017 a fait pencher la balance.

Cette acquisition a permis à la jeune femme et à son mari d'immigrer au travers du programme territorial de candidature à l'immigration pour gens d'affaires. Ils viennent d'ailleurs de remplir tous les objectifs du programme. Le couple est aussi en train de terminer le processus de demande de résidence permanente: « Une fois ce statut obtenu, nous visons bien sûr la citoyenneté canadienne. Le Canada et le Luxembourg permettent tous les deux la double nationalité, ajoute la nouvelle Yukonnaise, qui



Sandra Jost et son mari sont les nouveaux propriétaires du Caribou RV Park. Elle occupe aussi le poste de cheffe invitée lors d'événements gastronomiques mettant en valeur la cuisine européenne au restaurant Wolf's Den de Whitehorse.

avait déjà un statut d'immigrée en France. Nous avons vécu 15 ans en France, à 5 kilomètres de la frontière luxembourgeoise. Le Luxembourg est un si petit pays, cela ne compte pas vraiment », ajoute M^{me} Jost, en riant.

Un talent naturel

Son arrivée au restaurant Wolf's Den représente une première expérience professionnelle en cuisine pour la Luxembourgeoise.

Passionnée, elle a profité de ses visites dans les grandes tables d'Europe et d'ailleurs dans le monde pour parfaire ses techniques de cuisinière et trouver l'inspiration. En France, elle a pu mettre en pratique son talent autodidacte lors de nombreuses soirées privées et événements divers.

C'est à la suggestion d'Harry et

d'Yvonne, les anciens propriétaires du restaurant, qu'elle a décidé de faire un premier événement spécial pour donner un peu de visibilité au nouveau propriétaire au printemps dernier. L'événement s'est avéré être un coup de cœur immédiat dans la communauté, et toutes les places ont été réservées en 24 heures. Depuis, elle a répété

la formule à quatre autres occasions, qui se sont toutes avérées aussi concluantes.

Le menu, qui comporte généralement une entrée, un plat principal, un plateau de fromages et un dessert, change selon les inspirations de la cheffe. L'objectif est de faire quelque chose de différent de ce qui s'offre déjà à Whitehorse, en introduisant une fine cuisine européenne qui se veut abordable, mais surtout pas répétitive. Deux soirées ont déjà mis à l'honneur des plats traditionnels français comme le bœuf bourguignon, tandis que les soirées espagnoles, italiennes et même bavaroises ont pu mettre en lumière sa polyvalence derrière les fourneaux.

D'autres événements à venir?

Idéalement, M^{me} Jost aimerait faire un menu par mois, mais cela reste à voir. « La cuisine du restaurant est très petite et cela représente un défi considérable pour dresser les assiettes et servir les 60 invités comme je l'aimerais », ajoute la cheffe. Si tout se passe tel qu'elle le prévoit, un autre événement devrait avoir lieu en novembre. Les détails de cet événement seront connus sous peu.

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



Mouni You

Le restaurant Wolf's Den accueille depuis le printemps dernier la cheffe Sandra Jost une fois par mois pour la tenue d'une soirée spéciale.

réseau des **grandespaces** PRÉSENTE

CONTACT 20 QUEST 2.0

18 AU 20 NOV 2020

Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | **Canada musicaction**

Pour l'horaire et pour vous inscrire : www.reseaugrandespaces.ca

Le CSSC Mercier ouvre ses portes

Maryne Dumaine

Le nouveau Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier ouvrira ses portes aux élèves le 13 novembre prochain.



Aurora (10^e année)
« J'ai vraiment hâte. C'est tellement cool d'être ici! Le plus excitant, c'est probablement le fait que les 7, 8, 9 et les 10, 11, 12 auront chacun leurs espaces! »



Les locaux communautaires comportent une cuisine industrielle équipée, des salles de rencontres modulables, une salle de spectacle avec une scène ajustable pouvant accueillir 50 personnes, un atrium avec une capacité de 150 personnes, une salle multifonctionnelle pour la danse ou qui peut servir d'arrière-scène, ainsi qu'un local d'enregistrement ou de radio.



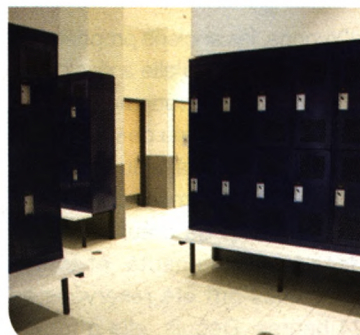
Maxime (10^e année)
« J'ai vraiment hâte d'avoir plus d'espace pour étudier et ne plus être dans des petites classes. J'ai hâte de voir toutes les nouvelles opportunités en arts et en sport qu'on pourra avoir ici! »



Les espaces scolaires accueilleront d'un côté l'aile des 7^e, 8^e et 9^e années et de l'autre, les classes de 10^e, 11^e et 12^e années. Un salon central permettra de faire des assemblées et des conférences. Une grande partie des cloisons est amovible (notamment grâce à des cloisons de type « tableau blanc effaçable » et des « portes-garage ») permettant de varier les configurations en fonction des besoins pédagogiques.



Anika (10^e année)
« Aujourd'hui on est ici, car on est bénévoles pour aider à organiser le matériel. Je suis très excitée, on va être dans une vraie école, et plus juste dans un petit corridor! »



Les équipements du gymnase sont neufs puisque ceux de l'ancienne école resteront à l'école primaire Émilie-Tremblay. Les vestiaires, mixtes, comportent des cabines d'habillage individuelles.



Ateliers sur les directives préalables en santé

18 novembre 2020

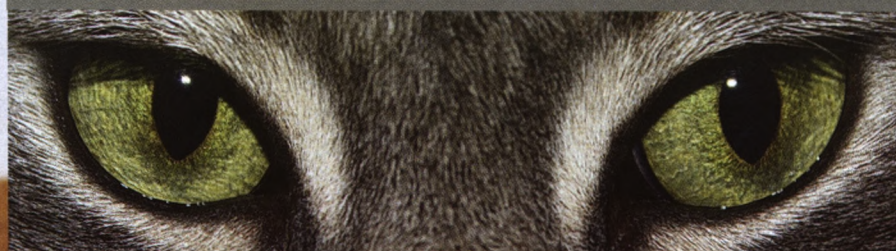
Visioconférence gratuite
De jour : de 12h à 13h30
En soirée : de 19h à 20h30

Faites connaître vos préférences en matière de soins de santé en cas d'incapacité ou de maladie.

Inscrivez-vous pour obtenir le lien et la documentation :
pcsadjointe@francosante.org
(867) 668-2663 poste 810



LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS



Sois visible

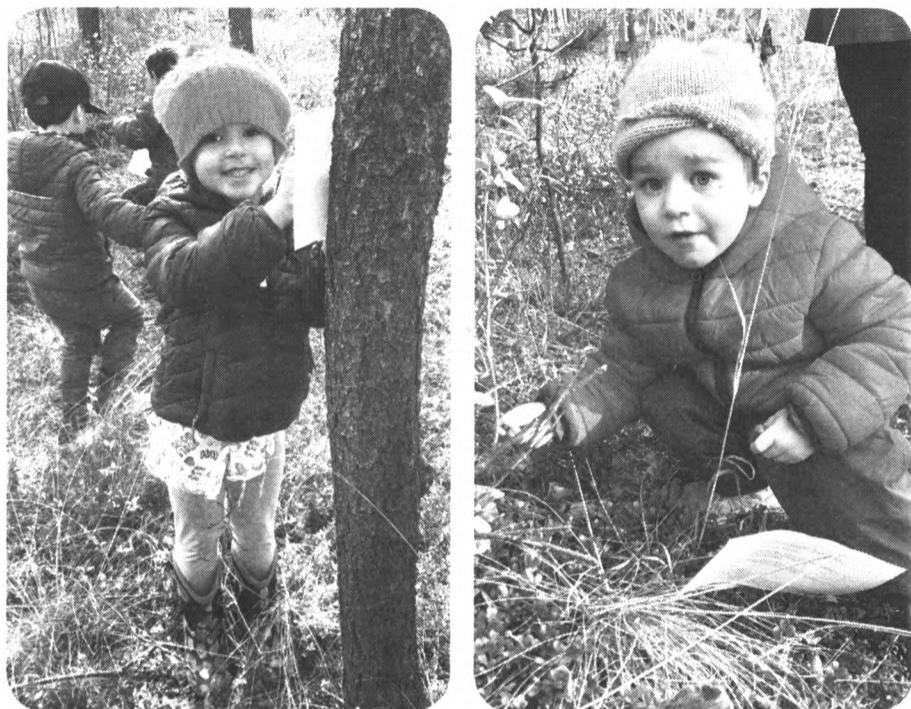
À pied, à vélo, en skis, en trottinette des neiges ou en raquettes, demande ton matériel réfléchissant au pcsadjointe@francosante.org
(867) 668-2663 poste 810
C'est gratuit!

Limite d'un ensemble par personne

LE JOURNAL

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY

Jeudi 5 novembre 2020



Quelques fois par semaine, les élèves de maternelle 4 ans et 5 ans participent aux activités de la classe nature, selon la pédagogie de l'école de la forêt. Ces activités sont offertes par M^{me} Tremblay, coordonnatrice des services à la petite enfance et aux familles multilingues de la CSFY, M^{me} Odile Duval et M^{me} Caroline Roy, enseignantes. Au programme : des apprentissages liés à la faune et à la flore de la forêt derrière l'école. Il y a aussi des jeux coopératifs, des activités créatives, des comptines et des histoires. Le plaisir et les sourires sont toujours au rendez-vous!



Nous sommes heureux de vous présenter Toundra, la mascotte de l'école conçue par Gorellaume, illustrateur, et numérisée avec l'aide du graphiste Patric Chaussé. Trois dessins, tous plus attachants les uns que les autres, ont été choisis et serviront, entre autres, à représenter les valeurs de l'école et les comportements attendus auprès de nos élèves.



M. John Finland et M^{me} Amanda Workman se sont déplacés de Haines Junction le 21 octobre dernier afin d'offrir des ateliers sur les chansons et danses des Premières Nations Tutchone du Sud de Champagne-Aishihik à nos élèves de 3^e et 4^e années.



Les élèves de la maternelle 4 ans de la classe de M^{me} Breton sont excités de participer à la course Terry Fox le 30 septembre avec l'enseignante d'éducation physique, M^{me} Thibault.

Les Jeux de la francophonie canadienne repoussés à l'été 2022

Le comité organisationnel a pris la décision le 8 octobre dernier de repousser les Jeux de la francophonie canadienne (JeuxFC) à l'été 2022. Cette décision a été prise en raison de la crise sanitaire actuelle, qui faisait planer un nuage d'incertitudes sur la tenue des Jeux en 2021.

Mouni You

En entrevue le mois dernier, Casey Edmunds, directeur général de JeuxFC Victoria, admet ne pas voir de scénario où la sécurité des quelque 1200 jeunes et 600 bénévoles aurait pu être assurée à 100 %. Cette décision a été prise dans la foulée du report des Jeux du Canada et des Jeux autochtones d'Amérique du Nord.

De plus, le report des Jeux cette année a fait subir une perte de 600 000 \$ à l'organisation. « Il y a donc déjà un manque à gagner pour la prochaine édition, explique le directeur général. D'un point de vue financier, il aurait été impossible de repousser les Jeux une deuxième fois. »

Le report des Jeux aura surtout un impact sur les participants qui vont atteindre leur 18^e anniversaire d'ici l'été 2022 et qui



Hugo Bergeron était chef de mission pour les Jeux de la francophonie canadienne 2020, qui devaient avoir lieu à Victoria cet été.

seront donc inéligibles pour représenter la francophonie. Certains chanceux pourront cependant toujours y participer et auront peut-être même la chance de prendre part à l'édition subséquente, qui est à l'horaire pour 2023.

La fin de l'incertitude

Au Yukon, même si le report des Jeux apporte sa dose de déception, la décision prise est quand même vue d'un bon œil par Hugo Bergeron, qui devait assurer le rôle de chef de mission pour l'édition 2020. « C'est sûr que je suis extrêmement déçu, commence M. Bergeron. Par contre, dans le contexte d'incertitude actuelle, à moins d'avoir un vaccin, je ne pense pas qu'il aurait été possible d'assurer la sécurité de toutes les personnes impliquées dans l'événement. »

« Ca va être beaucoup plus facile d'aller chercher du financement dans deux ans, continue le chef de mission. Je pense que beaucoup de partenaires privés auraient été réticents à endosser un événement l'an prochain. Le fait de faire cela dans deux ans laisse le temps à tout le monde de se replacer. »

De son côté, M. Bergeron aimerait reprendre son rôle aux prochains Jeux, mais reste réaliste. « C'est difficile de prévoir si je vais être disponible dans deux ans. L'équipe entourant l'édition, des membres de l'Association franco-yukonnaise (AFY) jusqu'aux jeunes, rendait l'expérience absolument exceptionnelle. Ce sera à voir à ce moment-là », précise-t-il.

Une déception attendue

Du côté des participants, le chef de la délégation mentionne que la majorité des jeunes qui formaient l'équipe Yukon devait aussi représenter le territoire lors des Jeux d'hiver de l'Arctique en mars dernier. L'annonce de l'annulation de ceux-ci à une semaine de l'événement avait été difficile à digérer. Dans ce cas-ci, la pilule passe beaucoup plus facilement.

« Les jeunes sont capables de faire la part des choses et comprennent les raisons: À l'école F.H. Collins où j'enseigne, les jeunes portent un masque et se lavent les mains, tout le monde comprend l'ampleur de la situation », souligne Hugo Bergeron.

D'ordre plus général, il trouve dommage qu'il n'y ait plus de compétitions d'envergure à l'horizon. Sans compétition, il est plus difficile d'amener les jeunes à s'impliquer dans les activités sportives, pense l'homme, qui est aussi entraîneur de volley-ball. À Whitehorse, les ligues scolaires ont été suspendues et des mesures sanitaires strictes ont été imposées par le gouvernement pour que des pratiques intramurales puissent avoir lieu.

En comparant la situation yukonnaise avec celle du Québec, qui avait lancé le feu vert en début d'année aux ligues sportives, il pense cependant que la décision rendue est la bonne. « C'est grâce aux mesures strictes du gouvernement et au respect des règles par la population que le Yukon a su si bien s'en tirer. C'est simplement dommage pour les jeunes », termine le chef de la délégation. ■



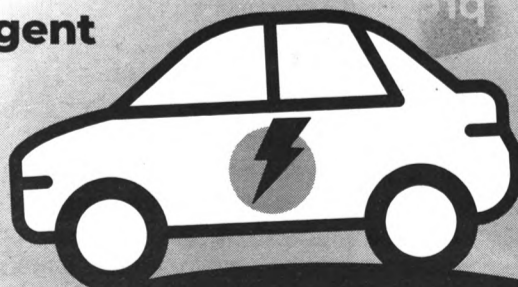
Roulez à l'énergie propre Les véhicules électriques vous intéressent?

Obtenez une remise en argent à l'achat d'un véhicule électrique ou sans émission admissible!

Les remises du gouvernement du Yukon pour le transport propre vous aident à passer aux véhicules à émission zéro :

- ▶ Obtenez une remise de **3 000 \$ à 5 000 \$** à l'achat d'un véhicule neuf à émission zéro.
- ▶ Obtenez jusqu'à **1 500 \$** en remboursement des frais d'expédition pour importer un véhicule à émission zéro au Yukon.
- ▶ Obtenez une **remise en argent** sur l'installation d'une borne de recharge de niveau 2 pour une habitation privée ou un bâtiment commercial, institutionnel ou résidentiel à logements multiples.

Adoptez des technologies écoénergétiques propres, économisez de l'argent et réduisez votre empreinte carbone.



C'est ça,
l'Écoénergie!

Consultez les programmes de remise pour le transport propre :
yukon.ca/fr/remises-ecoenergie

* Vous pouvez demander une remise pour un véhicule admissible acheté à partir du 14 novembre 2019.

Yukon



Les Jeux de la francophonie canadienne, initialement repoussés à 2021, vont plutôt se tenir en 2022.

Martin Richard et « les héros obscurs de l'aventure »

Qui sont ces aventuriers qui vont braver les défis des régions sauvages? Comment en sont-ils venus à faire ce qu'ils font et comment font-ils pour en vivre? Martin Richard tente de répondre à ces questions et bien plus à travers son balado nouveau balado intitulé *Sauvage de Nature*.

Sophie Coallier

Martin Richard est originaire de Gatineau, au Québec. Il travaillait dans la publicité jusqu'au jour où il a tout laissé pour se rapprocher de sa passion, le ski. « Après plusieurs années dans le domaine [de la publicité], j'ai réalisé que ce n'était pas pour moi », explique-t-il. Ce qu'il souhaitait, c'était de vivre du ski. Il a occupé tous les emplois possibles en relation avec ce sport, ce qui l'a éventuellement conduit jusqu'au Yukon, où il a été attiré par le mode de vie peu conventionnel de nombreux Yukonnais. Il y avait aussi la proximité avec l'Alaska, « le Graal » des skieurs.

L'idée du balado

Au début, l'objectif du balado était de sortir de la routine quotidienne et de financer un mode de vie orienté autour du ski. « J'essayais de trouver une façon de sortir de ce métré, boulot, dodo. » Sauf que l'argent n'était pas la bonne motivation et le projet a été mis de côté pour un temps. C'est seulement à force de creuser certaines questions qu'il avait avec des aventuriers sur les médias sociaux qu'une nouvelle motivation est née pour le balado. « Je me disais que je ne devais pas être le seul à me poser ces questions-là, raconte-t-il. Ça peut en aider d'autres qui se posent les mêmes questions. » Ces questions concernent, entre autres, la manière dont on devient aventurier, les moyens possibles d'en vivre, les sacrifices qui accompagnent un tel mode de vie et l'accessibilité de celui-ci.

C'est grâce à cette nouvelle motivation que le balado a vu le jour. « C'est une façon pour moi d'avoir des réponses à mes questions, de nourrir ma curiosité. » Il s'est aussi aperçu qu'il existait beaucoup « de héros obscurs de l'aventure »,



Martin Richard propose des capsules balado, disponibles sur plusieurs plateformes d'écoute en ligne.

ces personnes qui sont dentistes ou caissiers et qui réalisent des expéditions incroyables durant leurs congés. « L'objectif était aussi de mettre ces gens-là de l'avant », précise-t-il. D'autre part, le faire en français venait combler un manque dans l'offre de balado, en particulier concernant ceux sur l'aventure et le plein air.

Jusqu'à présent, ce qu'il a appris, c'est que si l'on souhaite vivre de l'aventure, il faut avoir un plan. « Rêver sans plan, ça reste

un rêve, faut se mettre en action. » C'est un style de vie qui demande des sacrifices, mais qui reste à la portée de tous. « Tu peux vivre là comme un aventurier, mais avec l'équilibre d'avoir un emploi qui permet de financer ce style de vie là ».

Tous sauvages de nature

Le nom *Sauvage de Nature* vient d'un désir de remettre l'humain dans le sauvage. Selon Martin Richard, nous sommes tous sauvages de nature. « Quand on part à l'aventure, on ne se lave pas, on mange moins, on fait nos besoins à l'extérieur, on retourne à l'état sauvage, résume l'animateur du podcast. Je trouve que ça nourrit l'âme et le cœur tellement bien. »

Le balado est disponible sur les plateformes Apple Podcast, Google Podcast, Spotify et Balado Québec. Si *Sauvage de Nature* vous inspire à sortir cet hiver, le Yukon est un paradis pour les sports d'aventure, tout particulièrement les alentours de Haines Junction avec le Parc national et réserve du parc Kluane, de même que le col de Haines. « Peu importe l'endroit, ce qui va être le plus important c'est les gens avec qui je vais être », conclut Martin Richard. ■



Martin Richard est passionné d'aventures. Ses nouveaux balados visent à faire connaître le parcours d'autres personnes qui réussissent à vivre leur passion pour les grands espaces.

Fonds de prévention de la violence faite aux femmes autochtones – Appel de propositions 2021-2022

La Direction de la condition féminine invite les personnes intéressées à soumettre leurs demandes d'aide financière pour des projets axés sur la prévention de la violence faite aux femmes autochtones. Le fonds vise à soutenir des projets communautaires mis sur pied **par et pour** des femmes autochtones.

La date limite pour soumettre une candidature est le **lundi 16 novembre 2020, à 16 h 30**.

Les demandes de financement peuvent aller jusqu'à 25 000 \$ pour un projet d'un an ou jusqu'à 50 000 \$ pour un projet de deux ans.

Renseignements

Pour en savoir plus ou pour obtenir de l'aide dans la préparation de votre demande, communiquez avec Lorie Larose au 667-3026 (1-800-661-0408, poste 3026) ou avec Delilah Pillai, au 667-3045 (1-800-661-0408, poste 3045).

Trousse de demande :

<https://yukon.ca/fr/prevention-violence-against-aboriginal-women-fund>

Yukon

La lutte antiraciste n'est pas un Google Home

Souvent, quand j'anime des ateliers portant sur la lutte antiraciste, on me demande « mais où est ma place, en tant qu'allié.e? ». Alors que je prépare ma réponse, je vois et ressens le désespoir de ceux et celles qui ne veulent que bien faire, mais qui cherchent une réponse courte et simple.

Paige Galette – Francopresse

Reconnaitre les enjeux

C'est normal... Regardez dans quel monde nous vivons! Nos téléphones requièrent maintenant qu'on ne pèse que sur une seule touche, et hop! Sur commande, ils se mettent à la tâche. De même pour les appareils tels que Google Home; toute notre routine est programmée par la commande vocale « Ok, Google ».

Mais la lutte antiraciste... c'est n'est pas un Google Home!

On peut reconnaître que la colonisation a eu de nombreux impacts négatifs sur les peuples des Premières Nations, Métis et Inuit.

Pourtant, on en parle généralement très peu, sauf quand des cas épouvantables font les manchettes : Colton Boushie, Tina Fontaine et plus récemment Joyce Echaquan, femme atikamekw ayant perdu la vie dans un hôpital de Joliette, au Québec, après avoir enregistré avec son téléphone

les propos racistes tenus par des infirmières.

Pourquoi faut-il perdre une vie pour enfin passer à la conversation et à l'action?

Avant de penser à sa place dans cette lutte, il faut reconnaître les enjeux et les outils nécessaires pour combattre ce monstre qu'est le racisme.

Pour y arriver, il faut passer à l'action, changer le statu quo et toujours être à l'affût des dernières actualités.

Les pièges à éviter

Nous tenons à être antiracistes dans le but de créer un monde plus juste et d'atteindre le progrès social.

Être antiraciste, ça signifie souvent de donner sa place aux autres : aux personnes noires, autochtones et racialisées. Aux voix marginalisées.

C'est partager ou laisser le pouvoir entre leurs mains.

Je pense ici à la notion de « par et pour », souvent utilisée dans les milieux francophones hors Québec : l'importance de créer des organismes et des institutions gérées par les francophones, pour les francophones, afin de répondre adéquatement à leurs besoins.

Car malheureusement, les minorités sont souvent oubliées dans les décisions prises par la majorité.

Il en va de même pour la lutte antiraciste : les personnes racialisées ont besoin de se créer des espaces, gérés et conçus par elles pour pouvoir répondre à leurs besoins spécifiques, sans jugement ni changement de comportement pour le confort d'autrui.

Être antiraciste c'est aussi de ne pas tomber dans le « tokénisme »; par exemple, un milieu de travail embauche quelques personnes racialisées et se dit fièrement inclusif. Bravo, super!

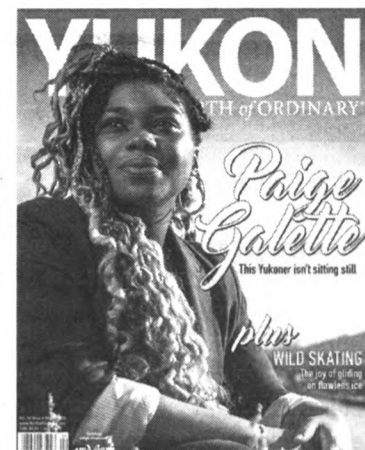
Mais quand on visite leur site Web, on remarque qu'en haut de l'échelle salariale et hiérarchique, il n'y a que des personnes blanches.

Dans de tels cas, les personnes racialisées se voient attribuer des tâches de labeur, tandis que le pouvoir est maintenu au sommet, entre les mains de dirigeants blancs. Bien que des efforts aient été faits pour atteindre un certain niveau de diversité, l'inclusion et l'équité n'y sont pas, de sorte que le racisme systémique aura toujours sa place et ne sera pas démantelé.

Vous voulez contribuer à la lutte antiraciale? Ne gardez pas le monopole du pouvoir et du discours! Nous aussi, personnes noires et racialisées, nous faisons de très bons leaders et avons de bonnes idées visionnaires. Faites-nous confiance!

Faites vos recherches!

Ce qui m'amène à mon dernier point : éduquez-vous!



Paige Galette est une des personnes leaders de l'activisme anti-racisme au Yukon. Elle figure d'ailleurs sur la page de couverture de la dernière édition du magazine yukonnais *North of Ordinary*.

Si vous êtes en mesure de faire une recherche Google pour savoir combien il y a de nouveaux cas de COVID-19 dans votre région, une recherche sur « comment lutter contre le racisme » vous est sans doute aussi accessible!

De nos jours, nous avons la chance d'avoir des livres tels que *11 brefs essais contre le racisme* (Zaazaa, Nadeau), *Until We Are Free : Reflections on Black Lives Matter in Canada* (Diverlus, Hudson, Ware) et *Policing Black Lives* (Maynard), des films, des balado-diffusions et même des jeux pour enfants à n'en plus finir qui nous apprennent comment être de bons alliés.

Peu importe votre préférence en apprentissage, les ressources sont là, à votre disposition.

Enfin, la place des alliés n'est pas statique. Une fois que vous êtes considéré.e « allié.e », vous êtes enfin prêt.e à débiter le « vrai de vrai » travail.

Parce qu'en tant que personnes racialisées, ce n'est pas d'une panoplie alliés dont nous avons besoin, mais bien de combattant.es, prêt.es à l'action!

Paige Galette est activiste et éducatrice communautaire sur l'antiracisme et la lutte contre les oppressions, à l'échelle nationale. Son chapitre *From Cheechako to Sourdough : Reflections on Northern Living and Surviving while being Black se retrouve dans le livre Until We Are Free : Reflections on Black Lives Matter in Canada* (Diverlus, Hudson, Ware).

Avis Public

Le gouvernement du Yukon donne avis d'une demande de modification du zonage de la région d'aménagement de Golden Horn :

Modification du zonage du lot 172, plan 70532 LTO YT dans la région d'aménagement de Golden Horn de zone commerciale (C) à zone rurale résidentielle (RR-1). Modification de la désignation du lot 172 de zone commerciale à zone rurale résidentielle -1 dans le plan d'aménagement local de Golden Horn.

D'une superficie d'environ 0,75 hectare (1,85 acre), le lot 172 est zoné et désigné commercial. Une habitation, un atelier et un garage sont situés sur le lot. Le but de la modification proposée est de changer le zonage et la désignation du lot 172 afin que celui-ci soit en zone rurale résidentielle 1.

La catégorie de zonage commerciale (C) autorise les usages principaux suivants : commerce de détail, service commercial, usage commercial récréatif. Les usages secondaires permis comprennent une unité d'habitation et des dépendances.

La catégorie de zonage rural résidentiel 1 (RR-1) autorise un usage principal : une unité d'habitation. Les usages secondaires permis sont les suivants : dépendances, activités agricoles de faible envergure, entreprise à domicile, gîte touristique et installation d'hébergement temporaire.

Pour en savoir plus, rendez-vous au yukon.ca/fr/habitation-et-biens-immobiliers/permis-et-inspections/consulter-les-demandes-damenagement-foncier et recherchez GH16 pour plus de précisions sur cette demande.

Vous avez jusqu'au **vendredi 4 décembre 2020** pour soumettre vos commentaires.

Faites parvenir vos commentaires, par courriel, à christopher.belanger@gov.yk.ca ou, par la poste, à : **Direction de l'aménagement foncier**, gouvernement du Yukon, C.P. 2703 (K-320LP), Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6.

Pour en savoir plus, contactez la Direction de l'aménagement foncier du gouvernement du Yukon par téléphone, au **867-667-3155** ou (sans frais) au **1-800-661-0408, poste 3155**, ou par courriel, à christopher.belanger@gov.yk.ca.

Yukon



Votre opinion nous tient à coeur!

Vous souhaitez commenter nos articles? N'hésitez pas! Écrivez-nous :

dir@auroreboreale.ca

Les glaciers n'en finiront pas de pleurer

Cet été, j'ai eu la chance de survoler une partie du parc national Kluane, au Yukon, en avion léger. Ce parc, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, abrite le plus grand champ de glace non polaire au monde. On y trouve également le mont Logan, le plus haut sommet du Canada, qui culmine à quelque 5956 mètres d'altitude. Une expérience magique, bien entendu : tout n'y est qu'immensité, blancheur et silence, si ce n'est le vrombissement des moteurs et les exclamations de joie des camarades d'aventure.

Julie Gillet – Francopresse

Cet été (oui, j'ai eu un bel été!), j'ai également eu la chance de découvrir le glacier Athabasca, l'un des six principaux glaciers du champ de glace Columbia dans les Rocheuses canadiennes.

Sa proximité avec la promenade des Glaciers, qui relie Jasper à Banff, et sa facilité d'accès en font l'un des glaciers les plus visités d'Amérique du Nord ; jusqu'à tout récemment, d'énormes autocars tout-terrain le parcouraient de long en large toute la journée, transportant leurs floppées de touristes avides de photographies parfaites et d'expériences « uniques ».



Le parc national Kluane, au Yukon, est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO et abrite le plus grand champ de glace non polaire au monde.

La disparition des géants

Le point commun entre ces deux épisodes, outre leur beauté évidente? La possibilité d'observer de visu les dégâts irréversibles provoqués par le réchauffement climatique.

D'assister, impuissants, mais coupables, à la disparition inéluctable de ces géants de glace et aux profonds bouleversements collatéraux qui en résultent. D'être les derniers témoins de leur existence, immortalisée dans nos *stories* depuis les pontons d'observation.

Depuis les années 50, les glaciers du Yukon situés dans la chaîne Saint-Élie ont perdu environ un quart de leur surface, laissant place à des zones arides et des cratères de poussière qui affectent considérablement la faune et la flore locales.

Le glacier Athabasca, quant à lui, s'est retiré de près de 1,5 kilomètre et a perdu plus de la moitié de son volume au cours du dernier siècle.

Pendant que je me promenais ci et là dans l'Ouest, le dernier plateau de glace intact de l'Arctique canadien, dans le nord du Nunavut, s'effondrait. Le record de la température la plus chaude jamais enregistrée au nord du cercle arctique était battu en Sibérie, avec 38°C.

Certes, le recul des glaciers est un phénomène naturel. Mais pas à cette vitesse!

En mars dernier, une équipe de chercheurs et chercheuses internationale a révélé que le Groenland et l'Antarctique avaient perdu 6400 milliards de tonnes de glace entre 1992 et 2017, multi-

pliant par six le rythme de la fonte depuis 1990.

Les scientifiques nous mettent en garde : si les émissions de gaz à effet de serre continuent au même rythme, l'élévation du niveau des mers, déclenchée par la fonte des

glaces à travers le monde, pourrait atteindre un mètre, voire plus, d'ici la fin du siècle.

Cela pourrait entraîner l'exil de centaines de millions de personnes. Ce n'est jamais le bon moment. Alors oui, nous sommes en

pleine pandémie mondiale. Oui, c'est difficile pour tout le monde. Oui, l'économie canadienne a connu son pire recul depuis plus de 60 ans. Oui, l'avenir peut paraître morose. Oui, nos gouvernements ont bien d'autres urgences à traiter.

Mais porter un masque ne doit pas nous faire oublier que nous courrons à la catastrophe écologique si rien n'est fait pour inverser la tendance.

Selon un rapport d'Environnement Canada publié en 2019, le Canada se réchauffe en moyenne à un rythme deux fois plus élevé que le reste de la planète. Ce qui n'est finalement qu'un juste retour des choses : le Canada est également l'un des plus gros émetteurs de gaz à effet de serre par personne au monde. Il est temps que ça change!

Cette crise sanitaire nous a appris que nous pouvons nous mobiliser, que nous pouvons répondre de manière collective à un problème, que des gestes

simples peuvent être mis en place pour lutter contre un risque global et que nos gouvernements peuvent prendre des mesures fortes. Alors, pourquoi pas pour l'environnement?

Les sources d'émission de gaz à effet de serre, principaux responsables des dérèglements climatiques, sont connues : utilisation massive de combustibles fossiles (comme le charbon, le gaz ou le pétrole), déforestation, élevage et agriculture intensifs.

Des mesures politiques doivent être mises en place dans ces différents secteurs dès maintenant. Merci au gouvernement Trudeau pour ses belles intentions, mais cela ne suffit plus.

La transition écologique doit être au cœur de la relance économique du Canada. Pour que nos glaciers sèchent leurs larmes, et pour que nos arrière-petits-enfants puissent un jour en admirer la beauté et la puissance magique comme j'ai eu la chance de le faire. ■

Commissaire du Yukon : réflexions de mi-mandat

Angélique Bernard

Le 12 septembre dernier, j'ai fêté mes deux ans et demi au poste de commissaire du Yukon. En effet, le 12 mars 2018, j'ai été assermentée 37^e commissaire du Yukon. Je suis la première francophone de l'histoire du territoire à occuper le poste de chef d'État.

Après réflexions, je me suis arrêtée sur les quatre piliers suivants qui me guident durant mon mandat : la famille, car quand nous privilégions les familles, nous créons les fondements du succès dans nos communautés; l'éducation, qui est au cœur de ce que nous sommes. Elle ouvre la porte à la découverte, à la réussite et à la compréhension; la créativité, puisque le Yukon possède l'un des plus hauts taux d'artistes par habitant au pays. Ces personnes illuminent nos sombres nuits d'hiver et font rayonner le Yukon au niveau territorial, national et international; et la fierté civique, car il faut célébrer les gens qui peuplent le Yukon et souligner les réussites réalisées au fil des ans.

La première année de mon mandat en a été une de découvertes et de lectures. J'ai fait beaucoup de recherches sur ce qui s'est fait par mes prédécesseurs et prédécesseuses, et j'ai gardé la majorité des activités comme elles étaient.

Ma deuxième année en a été une de conception et de développement de nouveaux projets et de réorganisation de certaines activités phares organisées par le Bureau.

Ma troisième année (celle en cours) en est une de mise en œuvre de nouveaux programmes et de nouvelles activités.

Un programme dont je suis particulièrement fière est le Programme de littérature et d'alphabétisation de la commissaire. J'adore lire, découvrir de nouveaux sujets et m'ouvrir à de nouveaux concepts. Pour moi, apprendre à lire a été un moment important de ma vie. Cela m'a permis de découvrir le monde et de faire voyager mon imagination. La lecture peut nous faire faire le tour du monde à partir de notre salon.

Durant les deux dernières années, j'ai fait de la lecture en

pyjama dans le cadre d'activités entourant la Journée de l'alphabétisation familiale, j'ai fait de la lecture aux groupes dans les écoles et j'ai reçu des groupes à mon bureau la semaine avant les vacances de Noël. Cet été, j'ai reçu la visite de groupes de garderies et de camps de jour. Ils ont apporté leurs dîners et j'ai fait de la lecture à des enfants de 3 à 10 ans. Les livres sur les dinosaures ont toujours du succès! Ces lectures se font en français et en anglais.

En septembre dernier, en collaboration avec l'association *BC and Yukon Book Prizes*, j'ai remis le premier Prix Borealis de la commissaire du Yukon pour la contribution littéraire. Ce qui distingue ce prix des autres récompenses au pays est que les bénévoles travaillant dans le milieu littéraire sur le territoire peuvent être nommés. Le gagnant et la gagnante pour 2020 sont Patti Flather et Leonard Linklater, pour la fondation du théâtre Gwaandak, qui fait rayonner les récits des Autochtones et du Nord sur la scène locale, nationale et internationale. Tous deux ont été au cœur de la

communauté littéraire et créative du Yukon en tant que dramaturges. Ils ont apporté une parole nouvelle dans le territoire.

Le mois dernier, j'ai présenté Michael Gates à titre de premier messenger d'histoires du Yukon. Ambassadeur de la littérature, de l'art du récit et de la littérature du territoire, d'hier, d'aujourd'hui et de demain, le messenger d'histoires sera en poste pour une période de deux ans, à partir du 1^{er} janvier 2021. M. Gates habite au Yukon depuis 1977. Il a travaillé comme conservateur de collections des lieux historiques nationaux du Klondike à Dawson, où il a participé à divers projets, dont la restauration de films muets découverts en 1978 et la rénovation de la résidence du commissaire en 1996. Auteur accompli, M. Gates a publié des centaines d'articles et six livres sur les musées et l'histoire du Yukon.

Ces programmes et ces activités sont une bonne façon de promouvoir les magnifiques artistes qui peuplent le Yukon et qui ont des histoires extraordinaires à partager. ■

Le blues épuré

Yves Lafond

Je revenais de faire des commissions. À la radio, ils ont mis cette chanson. Je me suis envolé. Là où le char ne pouvait pas m'emmener.

Au Blues on Whytes à Edmonton.

Les cordes étirées couinent sous les doigts. Ça se colle sur le plancher de danse. Ça se colle sur le chemin du bar et des toilettes. Ça se colle dehors la cigarette au bec.

On se colle pour se coller. Parce que c'est bon. Parce que ça fait du bien comme un besoin. Tout ça sans arrière-pensée. Si, peut-être un peu. On l'aït pas ce *feeling* à la Marvin Gaye. Mais pour ce qui est de l'arrière-pensée, pas moyen de la pousser plus loin. Parce que c'est le bluuues. Son riff nous a envoutés. Il nous a faits prisonniers. Il a barré notre pensée. Il a barré les sorties aussi. Il veut juste qu'on reste là bien blotti dans ses bras. Il nous empêche d'être ailleurs. Même dans la pensée.

Ses bottes de cowboy ont les bouts retroussés et les rebords de son vieux chapeau sont pratiquement collés. « Too Slim » se fait aller la guitare jusque dans ses racoins. Ses « tailgathers », comme il aime les appeler, vont pas le lâcher. À la base et à la batterie, ils sont là pour nous faire frémir et ils le font. Les chansons défilent.

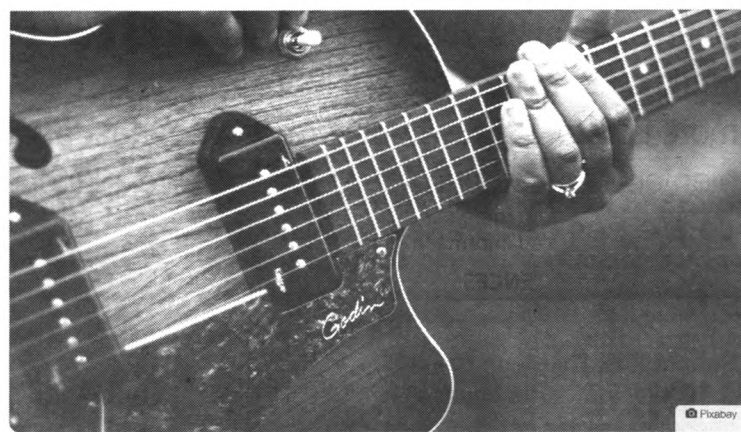
Nous sommes envoutés. Tous connectés sur la même onde. L'onde de la note étirée qui vibre dans l'air et y vibrera jusqu'au bout de la nuit.

La chaleur des corps forme une vapeur qui se mêle aux lumières de la scène. Elle nous la renvoie en une fragrance euphorisante. On se nourrit à la sueur des autres. C'est notre gazoline. On s'en énerge.

Tout le monde danse. Les cravates sont tombées. Les cols se sont desserrés. Tous sont sur le même pied. Lundi est si loin et cette nuit nous appartient.

Pour souffler un peu entre deux danses et se réhydrater, un coup on s'assoit à cette table de sept et l'autre avec ce couple de lesbiennes. Ou encore, avec ces yuppies défroqués pour la soirée. De toute façon, on n'est pas là pour émettre des opinions ni pour jaser autrement que nous présenter. Si ça adonne.

Qu'est-ce que je donnerais pour me retrouver là à soir. Mais même si



un coup de baguette m'y ramenait, je pense que ce bar serait triste à voir. Sans cette chaude atmosphère, l'air est frette, les murs sont noirs. C'est rendu partout comme ça. Enfin, à ce que j'imagine. Je ne vais pas voir. On reste ben planqué dans nos trous. C'est à avant que je pense. Du temps que le blues se trouvait une niche dans presque toutes les villes d'Amérique. On arrivait dans une ville et on n'avait qu'à pitonner blues, le nom de la ville et une ou deux places apparaissaient. Rarement plus. C'est bien de même. Sinon ça devient trop aéré, trop aseptisé. C'est mieux quand tout le monde se tasse ben serré même si ça sent un peu.

Il y avait le Blues on Whytes d'Edmonton. Mais aussi ce vieux hangar de tôle à Calgary, judicieusement appelé The Blues Can. Le Bistro à Jojo à Montréal. Il a celui de Vancouver, mais celui-là est un peu trop aseptisé à mon goût, comme une partie de la ville d'ailleurs. Dans le temps que je faisais les États, avant l'Internet, on arrivait à en trouver au Minnesota, à Dallas, Houston. Là-bas, on se dit c'est normal, il vient de là le blues. Mais il y avait la p'tite cabane à sucre de la Côte-des-Saints à Ste-Scholastique qui faisait venir un bluesman une fois par mois. Tous ceux qui venaient y assister, n'étaient pas obligatoire-

ment de grands amateurs de blues, mais se retrouvaient dans la communion de cette volupté l'espace d'une soirée.

Jimmy D. Lane, ce gipsy américain bourlinguant sa guitare un peu partout ne manquait jamais d'emplir la place quand il pluguait son ampli en passant par Whitehorse. Même les musiciens locaux l'accompagnant pour l'occasion embarquaient dans ce *mood* instantanément. Je me rappellerai toujours de ce weekend de blues à Tremblant. Plus la nuit gagnait en noirceur, plus le blues gagnait en ampleur. Il y avait eu en soirée *Downchild Blues Band*, et plusieurs milliers de fans se dandinaient nonchalamment dans des rythmes langoureux réservés aux amoureux. Ça s'était terminé avec Jean Milaire dans un bar si petit que le manche de sa guitare frottait les épaules des danseurs. La place était remplie à l'os. Il ne restait plus que les dessus de tables pour danser.

Le blues, tu le prends quand tu passes devant ou qu'il passe devant toi.

« *If you don't dig the blues, you've got a whole in your soul.* » Traduction libre : « Si tu ne ressens pas le blues, tu as un trou dans l'âme. » J'avais entendu dans le temps un vieux chanteur dire ça lors d'un spectacle à Cassiar. Ces mots ne m'ont jamais quitté. Ce chanteur n'était nul autre qu'Albert King. Lui et une dizaine d'autres en route vers l'Alaska s'étaient arrêtés dans notre village un samedi soir. Personne ne connaissait ces gars aux habits à mille piastres. On y était allé juste parce qu'ils étaient là.

Cette sensualité libérée le temps d'une soirée est maintenant prohibée. On en est même rendu à se demander si on ne risque pas de s'infecter juste à y repenser.

Quand la bébête finira par nous lâcher, c'est à craindre qu'on ait pris le pli du distancement. Je ne pense pas qu'on se ressautera dans les bras vite comme ça.

Mais peut-être qu'il faut pas trop s'en faire non plus. Si on retourne dans le passé, c'est tout de suite après la grippe espagnole qu'on a commencé les Années folles.

Mais en attendant ce jour-là, moé la pandémie, elle ne me donne pas le blues. Elle me l'enlève. ■

Contribuez à façonner l'avenir du Yukon... aujourd'hui!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Conseil des ressources renouvelables de Carmacks**
- **Conseil des ressources renouvelables de Mayo**
- **Conseil des ressources renouvelables du Nord du Yukon**
- **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi** Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu Renseignements : Catherine Ford-Lammers, 867-667-5336
- **Conseil de révision des évaluations du Sud-Ouest du Yukon** Date limite : 27 novembre 2020 Renseignements : Kelly Eby 867-667-5235
- **Commission d'arbitrage** (membre du Yukon en vertu de la Convention définitive des Inuvialuit) Date limite : 27 novembre 2020 Renseignements : Stephanie Muckenheim 867-667-8553
- **Tribunal d'appel de l'éducation** Date limite : 27 novembre 2020 Renseignements : Michael McBride, 867-332-7065
- **Comité de contestation des soumissions** Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu Renseignements : Betty Monahan, 867-667-5385
- **Conseil d'examen de la capacité du consentement**
- **Comité de révision de l'assistance sociale**
- **Régie des services de garde d'enfants du Yukon** Date limite : 30 novembre 2020 Renseignements : Vickie Devries, 867-456-6746
- **Conseil de la magistrature**
- **Bureau du Barreau du Yukon**
- **Commission des droits de la personne du Yukon** (prévu) Date limite : 30 novembre 2020 Renseignements : Michele Campbell, 867-667-3206
- **Conseil médical du Yukon** Date limite : 30 novembre 2020 Renseignements : inquiry.plra@gov.yk.ca, 867-667-5111
- **Comité consultatif des physiothérapeutes** Date limite : 30 novembre 2020 Renseignements : inquiry.plra@gov.yk.ca, 867-667-5111
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires** Date limite : 1^{er} décembre 2020 Renseignements : inquiry.plra@gov.yk.ca, 867-667-5111
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires** Date limite : En continu Renseignements : inquiry.plra@gov.yk.ca, 867-667-5111
- **Commission d'appel des loteries du Yukon**
- **Comité consultatif des infirmières psychiatriques autorisées**
- **Commission d'appel des détectives privés et des gardiens de sécurité** Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu Renseignements : inquiry.plra@gov.yk.ca, 867-667-5111
- **Conseil consultatif yukonnais sur les questions touchant les intérêts de la femme** Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu Renseignements : Stephanie Coulthard, 867-667-3030

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408.

Les dossiers de candidature peuvent être envoyés par courriel, à boards.committees@gov.yk.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

Vous souhaitez présenter la candidature de quelqu'un pour l'Ordre du Yukon?

Les candidatures doivent être déposées au Bureau de la commissaire au plus tard le 13 novembre.

Pour plus d'informations, contactez le Bureau de la commissaire du Yukon au 412, rue Main, Whitehorse 867-667-5121 ou à ynominations@gov.yk.ca

Vous pouvez également consulter notre site Web à commissionerofyukon.ca/programmes



Appel d'offres

Le Partenariat communauté en santé est à la recherche d'un ou d'une Chargé(e) de projet, Petite enfance en santé (PES)

SOMMAIRE ET RESPONSABILITÉS DU POSTE

Sous la supervision de la direction du PCS, la ou le contractuel.le a pour principal mandat la coordination et promotion d'une programmation commune en petite enfance pour le Yukon francophone, ainsi que le maintien d'un microsite d'information sur la petite enfance en français.

PROFIL DES COMPÉTENCES

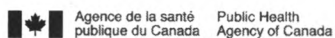
- Diplôme en communication, en gestion de projets, en promotion de la santé ou équivalence.
- Expérience en gestion de projets.
- Expérience en technologies (mise à jour de site internet), un atout.
- Expérience avec les médias sociaux et la mise à jour de site Internet.
- Connaissance du milieu de la santé et de la petite enfance, un atout.
- Professionnalisme et créativité.
- Initiative et dynamisme.
- Excellente maîtrise du français et de l'anglais (oral et écrit).

PROFIL DES COMPÉTENCES

- Appuyer la direction du PCS dans la mise en oeuvre de la planification stratégique PES du Yukon.
- Collaborer à l'élaboration et la mise en oeuvre de la programmation PES (services, ateliers, campagnes de sensibilisation, etc.) avec les partenaires locaux et pan-territoriaux.
- Coordonner la logistique des rencontres et des activités pan-territoriales communes.
- Développer et gérer le calendrier commun des activités santé PES du PCS et ses partenaires.
- Participer au développement de communications/promotion.
- Participer aux réunions d'équipe du PCS et des partenaires.
- Rédiger des procès-verbaux et des rapports d'activités.
- Faire la recension et la promotion des ressources disponibles en petite enfance en français.
- Faire de la recherche et commander des ressources.
- Faire les achats et les envois postaux, au besoin.
- Faire l'archivage des documents selon le système en vigueur au PCS.
- Participer aux formations et aux séances de perfectionnement identifiées par la direction du PCS.

Contrat du 20 novembre 2020 à mars 2021 (possibilité de renouvellement).
Équivalent de 2-3 jours/semaine. Prix forfaitaire.

Les candidatures et lettres de présentation doivent être envoyées à :
Sandra St-Laurent, Directrice Partenariat communauté en santé (PCS)
pcsyukon@francosante.org avant le 13 novembre 2020, 17h



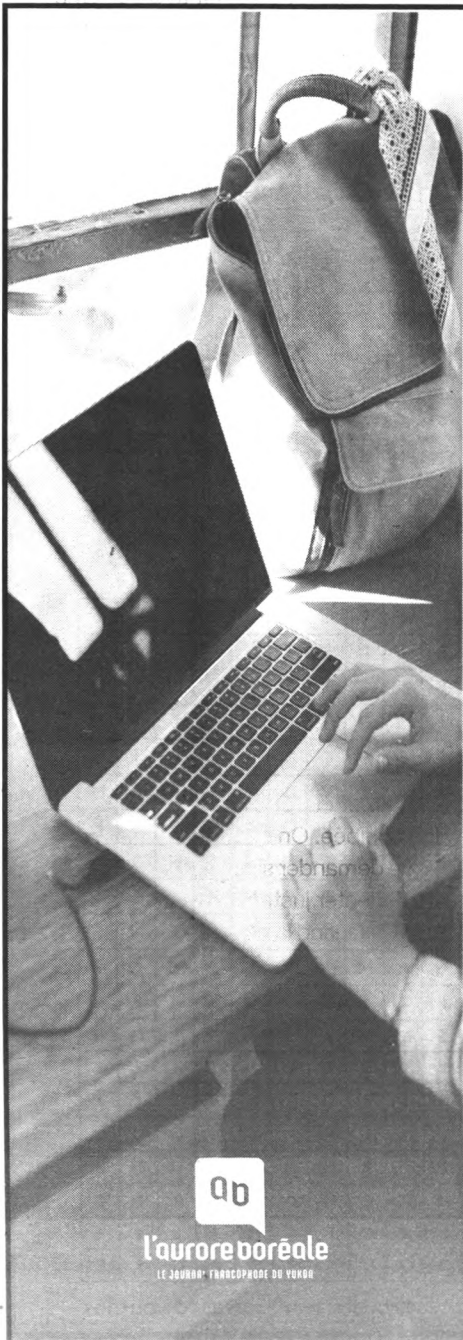
À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance avec notre équipe!

Développement de carrière	Simulation d'entrevue
Rédaction, révision et traduction de CV	Information sur le marché du travail
	Conseils personnalisés

Merci à Yukon, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, AFY

emploi.afy.yk.ca



Offre de stage Journaliste

Description du poste :

- rédaction et photographie
- coordination de l'enregistrement de capsules audio
- ateliers scolaires à l'occasion
- diverses tâches administratives

Profil :

- être admissible à tous les critères du programme Jeunesse Canada au Travail (JCT), obligatoire
- diplôme et expérience en lien avec le poste
- excellente maîtrise du français écrit et parlé
- anglais fonctionnel
- capacité d'adaptation, minutie, rigueur et autonomie

Dès que possible, jusqu'au 31 mars 2021

23 \$ par heure

Emploi en télétravail et en présentiel

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue. Nous offrons des chances d'emploi égales à tous et toutes.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae, deux de vos articles déjà publiés et une lettre de présentation en français à ressourcesshumaines@afy.yk.ca avant 16 h (HNY) le vendredi 13 novembre 2020.



Offre d'emploi Caricaturiste

L'Aurore boréale cherche une personne contractuelle résidant de préférence au Yukon pour produire occasionnellement des caricatures pour le journal.

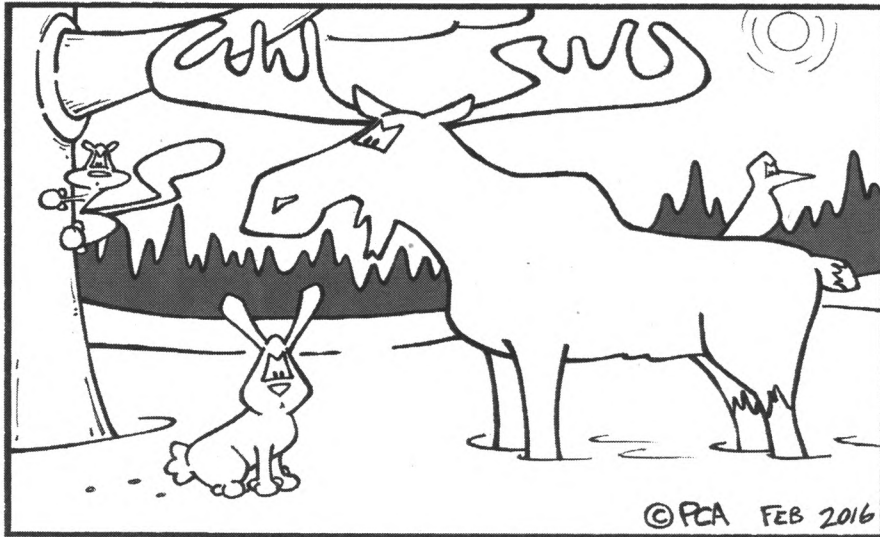
Rémunération de 50 \$ par caricature publiée.

Logo of L'Aurore boréale

Cette offre vous intéresse : dir@auoreboreale.ca (867) 668-2663, poste 510

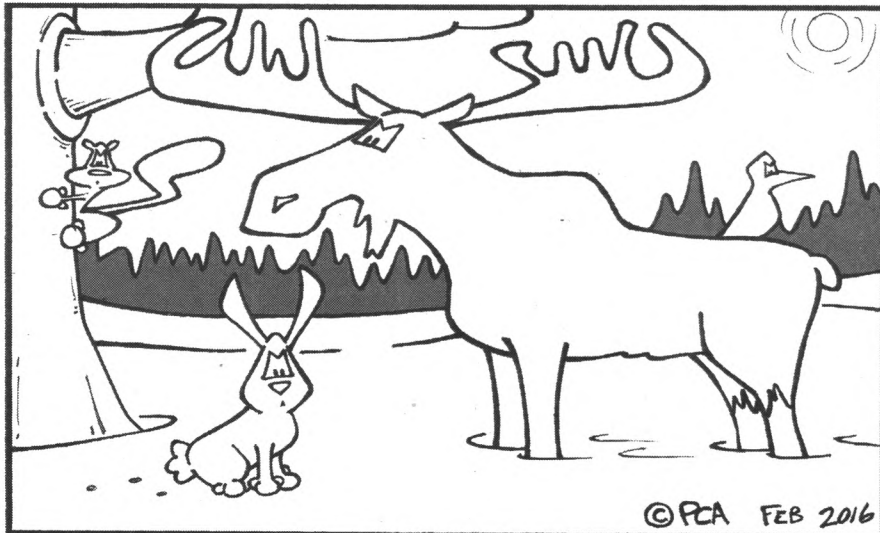
7 Différences

www.pcartoons.com
Pierre C. Arseneault



© PCA FEB 2016

www.facebook.com/PCAtoons



© PCA FEB 2016

Réponses: 1. Orelle de lapin 2. Forêt 3. Tronc d'arbre 4. Ramure 5. Soleil 6. Queue d'original 7. Branche

JEU N° 467

Sudoku

4		7			2			
				6				
			3		7	5	9	4
	1	3		7		6		5
		8	6		1	9		
			5			8	2	
	5		2	1	3	4		9
	8	1	7			2		
			8	9	5	7		6

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

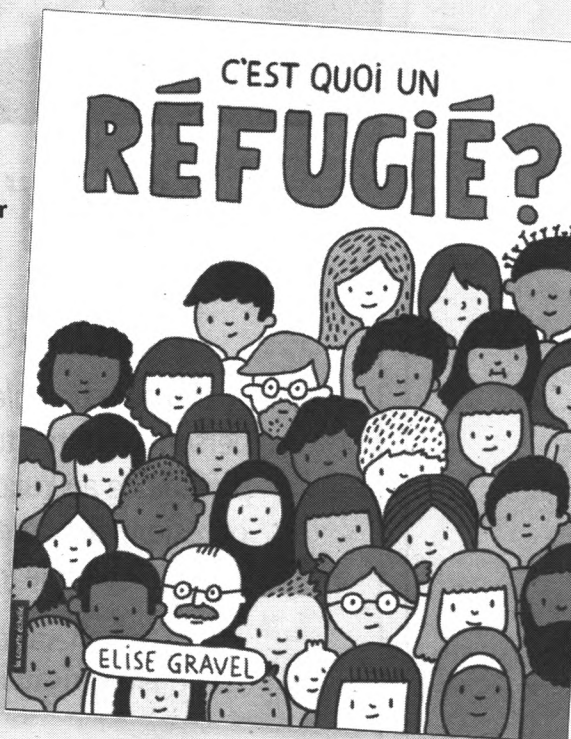
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 467

9	1	7	5	9	8	4	2	3
6	8	1	7	4	6	2	5	3
7	5	6	2	1	3	4	8	9
6	7	9	5	3	4	8	2	1
5	4	8	6	2	1	9	3	7
2	1	3	9	7	8	6	4	5
1	6	2	3	8	7	5	9	4
8	3	5	4	6	9	1	7	2
4	9	7	1	5	2	3	6	8

Lire l'immigration!

Le club de lecture jeunesse Les p'tits yeux pointus est heureux d'annoncer une nouvelle trousse de livres jeunesse en français créée spécialement pour souligner la Semaine nationale de l'immigration francophone! Ainsi, les jeunes lecteurs et lectrices pourront en apprendre davantage sur les réalités des populations immigrantes et réfugiées grâce au dernier chef d'oeuvre d'Élise Gravel intitulé « C'est quoi un réfugié ». Grâce à cette collaboration entre le club de lecture et la bibliothèque de Whitehorse, la trousse contenant huit copies du livre sera disponible au grand public!



Si tu veux en apprendre davantage, consulte la page Facebook Les p'tits yeux pointus.

Merci à la Semaine nationale de l'immigration francophone, IRCC et à l'Association franco-yukonnaise (AFY) pour leur soutien financier dans le cadre de ce projet!

MOT CACHÉ

THÈME : JOUR DU SOUVENIR
7 LETTRES

- A** AIMER, ÂMES, ANCÊTRE, APPORTE
- B** BUT
- C** CÉLÉBRER, CÉRÉMONIE, CHAGRIN, CHEMIN, CHÈRE, CIEL, CIMETIÈRE, CROIRE, CROIX, CROYANT
- D** DÉCORER, DÉDICACE, DÉPART, DÉSIR, DEUIL, DIGNE, DISPARU, DOULEUR, DURÉE
- E** ÉLEVER, ÉMOI, ÉMOUVANT, ÉMUE, ÉPITAPHE, ÉPROUVER
- CURÉ**
- ESPRIT** ÉTAPE, ÊTRE, ÉVOQUER
- F** FAMILLE, FÊTE, FIDÈLE, FIN, FLEUR, FOULE, FRANCHE
- G** GENS, GRÂCE
- H** HOMMAGE
- I** IMAGE, INTÉRÊT
- J** JOUR
- L** LARMES, LIEU
- M** MESSE, MOMENT, MONUMENTS
- N** NOVEMBRE
- O** OFFRANDE, ORIGINE
- OUBLI**
- P** PAIX, PARENT, PEINE, PENSÉE, PERTE, PHASE, PIERRE, PLAINTÉ, PORTAIL, PRÊTRE, PRIÈRE, PROCHE
- R** RAPPELER, RECUEILLIR, RELIGION
- RENDRE** REPOSE, RÉUNI, REVOIR, RITE, RITUEL
- S** SÉPULTURE, SERMON, SIGNES, SITUER, SOUVENIR, SUITE
- T** TERRAIN, TRISTESSE
- V** VISITEUR

R	I	L	L	E	U	C	E	R	U	E	L	U	O	D	E	U	I	L	
I	N	T	E	R	R	A	I	N	R	R	A	P	R	T	U	B	F	I	M
N	T	I	U	E	E	M	C	N	I	B	I	C	I	E	L	B	A	I	O
E	E	C	M	E	S	S	E	O	U	E	M	O	M	E	N	T	L	F	N
V	R	U	E	E	A	N	R	M	S	E	E	E	C	S	R	D	F	I	U
U	E	E	R	E	H	C	E	E	O	R	R	E	V	O	I	R	R	P	M
O	T	M	T	A	P	C	M	P	V	U	L	E	P	O	A	G	E	E	E
S	O	R	E	R	P	R	O	C	H	E	V	M	I	N	N	I	N	S	N
N	E	R	C	F	A	S	N	R	B	L	L	A	D	R	N	X	S	E	T
P	T	T	N	L	I	P	I	R	I	F	A	E	N	E	P	E	I	N	S
E	E	C	A	C	I	D	E	D	E	G	A	M	I	T	T	P	E	A	E
R	O	R	R	P	R	R	E	D	E	E	I	I	E	S	U	R	R	P	P
E	R	R	E	O	E	O	E	L	S	S	T	N	I	S	A	E	I	N	U
I	P	E	U	L	I	R	Y	N	E	P	I	R	E	P	L	T	I	E	L
T	F	R	U	E	I	X	E	A	G	R	T	R	O	E	A	R	J	L	T
E	E	O	O	T	T	G	E	T	N	I	A	L	P	P	G	E	O	U	U
M	T	C	U	U	I	I	T	I	T	D	P	H	A	P	R	U	O	R	
I	E	E	A	E	V	S	S	O	I	U	A	E	H	C	N	A	R	F	E
C	L	D	U	R	E	E	M	I	N	R	S	C	F	A	M	I	L	L	E
H	O	M	M	A	G	E	R	E	V	O	Q	U	E	R	E	P	O	S	E



© GY-Facebook - Steve Wilson



© Lana Demers



© Marie-Claude Nault

Une volée de geais de Steller font escale au Yukon. Bien qu'imposants, ces oiseaux n'ont pas encore un an; c'est leur quête de nourriture qui les a poussés à quitter la côte et à venir visiter le Yukon. De telles migrations sont généralement causées par une pénurie de nourriture qui sévit dans l'aire de reproduction de l'espèce (en Alaska). Aidez les équipes de scientifiques à suivre leur périple, signalez vos observations sur eBird ou rejoignez #christmasbirdcount et découvrez si les geais de Steller passeront l'hiver au territoire. On ne croise pas un geai de Steller au Yukon tous les jours!



© Marie-Claude Nault

Halloween ne signifie pas nécessairement d'oublier les causes environnementales.

Au lieu de courir après les sucreries manufacturées, certains habitants du quartier de Riverdale ont choisi une solution écologique. « Nous avons décidé de laisser les enfants du quartier griller des guimauves autour d'un feu dans la cour arrière, pour réduire la consommation et les déchets et pour éviter d'acheter des produits avec de l'huile de palme », explique la maman, Lana Demers. En raison de la pandémie, ses enfants, Macéo et Kolya ont taillé des branches pour les guimauves afin que chaque famille puisse avoir son propre bâton.

Au Centre communautaire du Mont Lorne, les enfants ont récolté des douceurs cuisinées par une équipe de bénévoles, lors d'un parcours en forêt.



© Chris Tse



© Chris Tse

Le dimanche 25 octobre, des membres de la communauté yukonnaise se sont réunis à l'extérieur du poste de la GRC pour manifester leur soutien aux pêcheurs Mi'kmaq, et appeler à la solidarité et au respect des nations autochtones de l'Île de la Tortue. Cette manifestation était organisée par le collectif Northern Voice Rising.



L'usine à dessins

Samedi
7 novembre 2020
De 10h à 11h

Animation : Nathalie Emond,
artiste



Yoga & méditation

Samedi
21 novembre 2020
De 10h à 11h

Animation : Juliette Anglehart-Zedda,
professeure de yoga



Pousse-la ta toune!
(chant)

Samedi
5 décembre 2020
De 10h à 11h

Animation : Danielle Bonneau,
artiste



Cap sur les
découvertes culinaires

Samedi
19 décembre 2020
De 10h à 11h

Animation : Anna Kirkwood,
diététiste

Svp, inscrivez-vous pour obtenir le lien et participer au tirage des prix de présence : pcsadjointe@francosante.org ou (867) 668-2663 poste 810
Les enregistrements des ateliers seront disponibles sur la chaîne [YouTube](https://www.youtube.com/channel/UC...) PCS Yukon Santé en français

Jusqu'au 8 novembre

- Semaine de reconnaissance des Yukonnais et Yukonaises.
Rens.: <https://whitehorsechamber.ca/buylocalnovember>

5 novembre

- **9 h à 12 h** : Formation gratuite sur les méthodes de travail à prioriser sur Word. En ligne. Inscription requise.
Rens.: word.afy.yk.ca
- **18 h 30 à 20 h** : Conférence *Obsolescence programmée*. Causes du remplacement rapide d'appareils et solutions pour augmenter leur durée de vie.
Rens.: obsolescence.afy.yk.ca
- **18 h 30** : Réunion publique de la Commission scolaire francophone du Yukon.

Annoncer :

dir@auroreboreale.ca
867 667-2663

6 novembre

- **19 h** : Soirée SOLO, proposée par Jeunesse Franco-Yukon. Comme son cousin le jeu UNO, SOLO se joue avec des cartes d'action spéciales qui peuvent tout mettre sens dessus dessous. L'activité en ligne est gratuite et s'adresse aux jeunes de 14 à 25 ans capables de s'exprimer en français.
Inscr.: jjacques@afy.yk.ca
- **19 h 30** : Festival de films en ligne dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone. Gratuit.
Rens.: cine.afy.yk.ca

7 novembre

- **10 h à 11 h** : L'usine à dessins : Atelier parents/enfants animé par Nathalie Émond, artiste. En ligne.
Inscr. gratuites : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810

13 novembre

- **19 h et 20 h 30** : Soirée jazz en compagnie de Lorène Charmetant au Musée MacBride dans le cadre de Coup de cœur francophone.
Rens.: CCF.afy.yk.ca

14 novembre

- **13 h à 15 h** : Atelier parents-enfants, dans la série La petite enfance en santé. Les enfants de 3 à 8 ans et leurs parents sont invités à l'activité « École de la forêt familiale » dans la forêt de l'École Émilie-Tremblay.
Inscr. obligatoire : avant le 12 novembre à genevieve.tremblay@gov.yk.ca.

18 novembre

- **12 h à 13 h 30 ou 19 h à 20 h 30** : Ateliers sur les directives préalables en santé. En ligne. Faites connaître vos préférences en matière de soins de santé en cas d'incapacité ou de maladie. Animés par Madeleine Girard.
Inscr. gratuites : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810

19 novembre

- **9 h à 12 h** : Formation gratuite sur les méthodes de travail à prioriser sur Excel. En ligne. Inscription requise.
Rens.: excel.afy.yk.ca

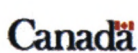


Félicitations aux deux nouvelles cheffes de services d'incendie du Yukon : la cheffe adjointe Lianna Grice (à gauche) et la cheffe Lucile Fressigne (à droite). La cheffe Fressigne est également une des instructrices du camp Embers et la cheffe adjointe Grice a elle aussi pris part au camp cette année. Les deux femmes espèrent que plus de familles et de gens de la région s'engageront avec les services de pompiers volontaires de Mount Lorne, renforçant ainsi la sécurité incendie dans la région.

SEMAINE NATIONALE DE
L'IMMIGRATION francophone



UNE DIVERSITÉ QUI NOUS UNIT
DU 1^{ER} AU 7 NOVEMBRE 2020



RAPIDES

- Nous célébrons les anniversaires de Viktor T. (2/11), Sophie Huguet (5/11), Audrey Percheron (6/11), Soanne H. et Aurora A. (8/11), Florence C. (10/11) et Andrée Johnson Sequeira (18/11).
- Vous souhaitez vous aussi faire une surprise à vos amies et amis du Yukon (ou d'ailleurs), envoyez-nous leur date d'anniversaire ou vos petits messages. Nous les publierons.

PETITES ANNONCES

- Soumettez une activité ou une initiative en français : offres d'emploi, concours, sondages, etc. Envoyez un courriel avec les renseignements utiles et nous les incluons dans le babillard communautaire de l'infolettre AFY. Rens.: relations@afy.yk.ca
- Vous êtes en spectacle sur la scène yukonnaise? Envoyez un courriel avec les renseignements utiles et nous les incluons dans l'infolettre AFY. Rens.: relations@afy.yk.ca
- Besoin d'un gardien ou d'une gardienne francophone? La liste des élèves fréquentant le CSSC Mercier qui s'offrent comme gardiens et gardiennes a été mise à jour. Pour obtenir cette liste, veuillez contacter Geneviève Tremblay, coordonnatrice des services à la petite enfance et aux familles multilingues, à genevieve.tremblay@gov.yk.ca.
- TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique. Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.
- La bibliothèque en français est de retour! Empruntez gratuit de jeux en français. Contactez Leslie à projet@petitchevalblanc.ca pour obtenir le catalogue de jeux et vos identifiants.
- Ressources en français pour les familles : le Partenariat communautaire en santé (PCS), au Centre de la francophonie, a des ressources en français. Boîtes à lunch, méditation, relations parents-enfants... Emprunts et livraisons gratuits. Rens.: pcsadjointe@francosante.org, 668-2663, poste 810.
- L'Aurore boréale recherche une personne pour coordonner la distribution du journal. Temps partiel. Rens.: dir@auroreboreale.ca
- La bibliothèque est à la recherche de jeux de société en bon état à donner ou à vendre à petits prix. Merci de prendre contact avec Geneviève Tremblay : genevieve.tremblay@gov.yk.ca ou Leslie : projet@petitchevalblanc.ca à ce sujet. Merci!
- Le Partenariat communautaire en santé (PCS) lance, cette année encore, sa campagne *Sois visible!* Du matériel réfléchissant pour votre sécurité est disponible gratuitement! Il suffit de les contacter à pcsadjointe@francosante.org ou au 668-2663, poste 810.
- L'AFY désire célébrer celles et ceux qui ont fait ou qui font une différence pour la francophonie yukonnaise et qui contribuent à la vitalité de notre communauté, que ce soit dans le domaine du tourisme, de l'éducation, de la petite enfance, de l'entrepreneuriat, de l'art, de l'immigration, etc. Il suffit de soumettre un nom, les coordonnées de cette personne et une phrase pour expliquer la nomination. Rens.: Marjolène Gauthier, 668-2663, poste 225, relations@afy.yk.ca.